

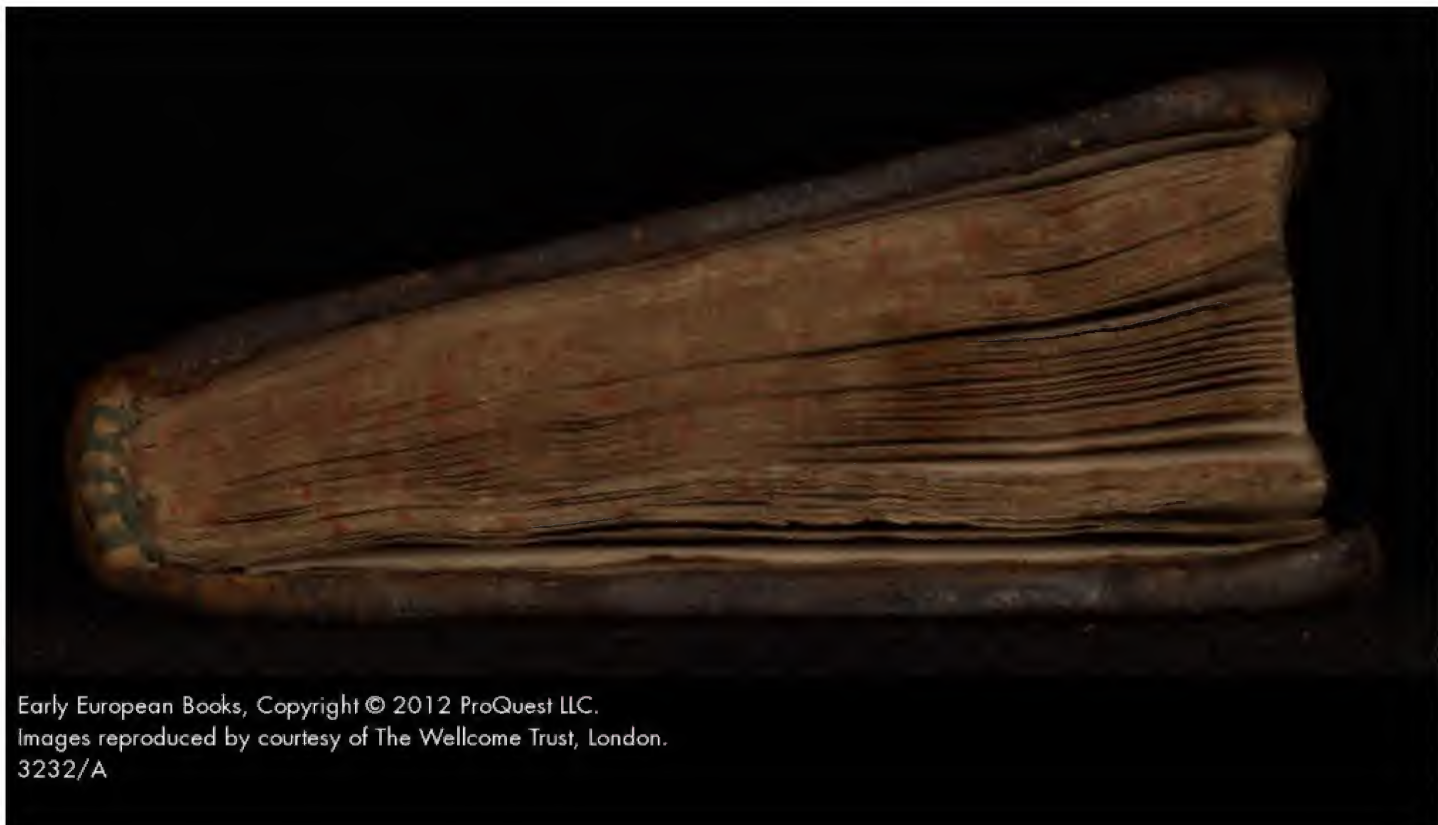


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3232/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3232/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3232/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
3232/A

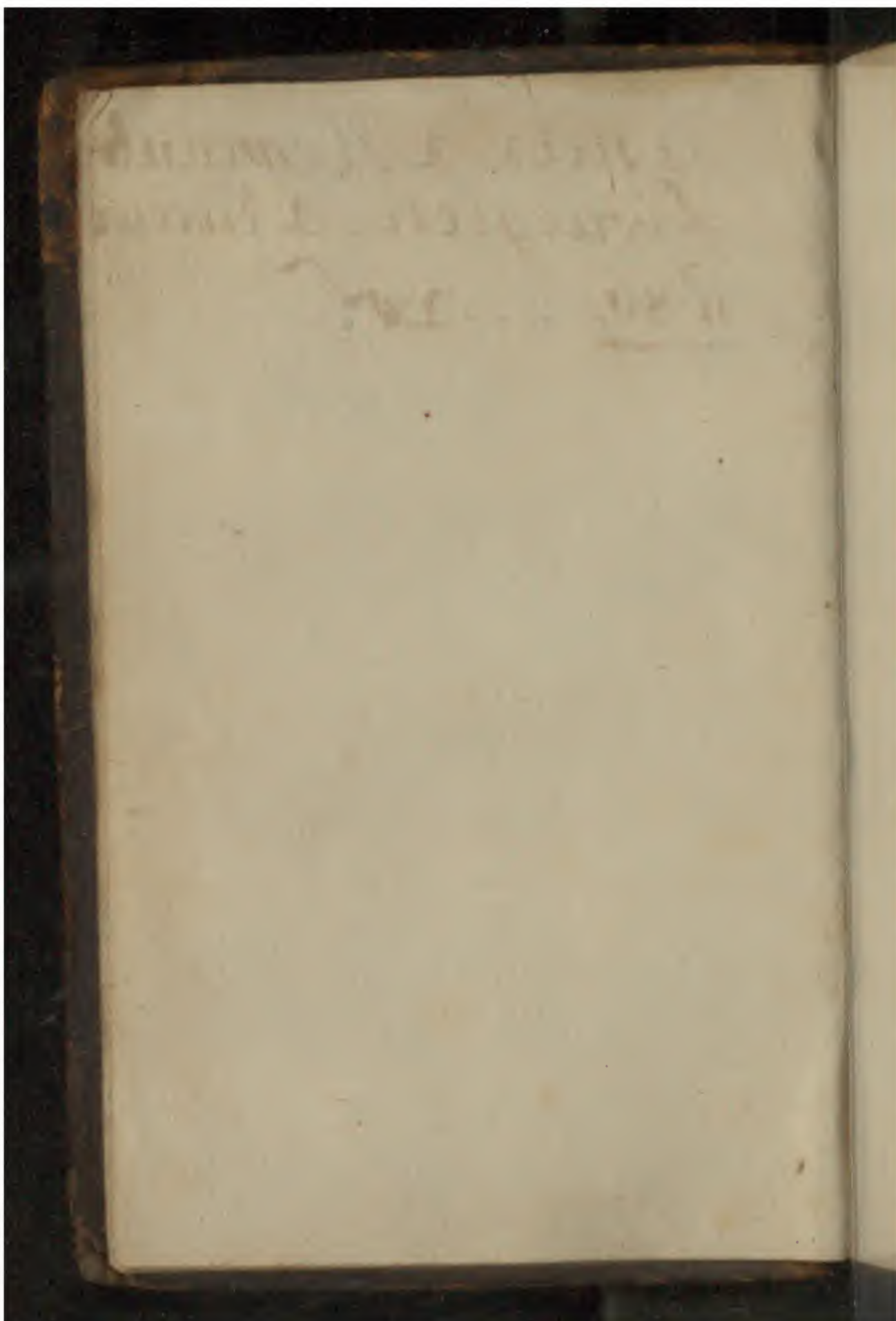


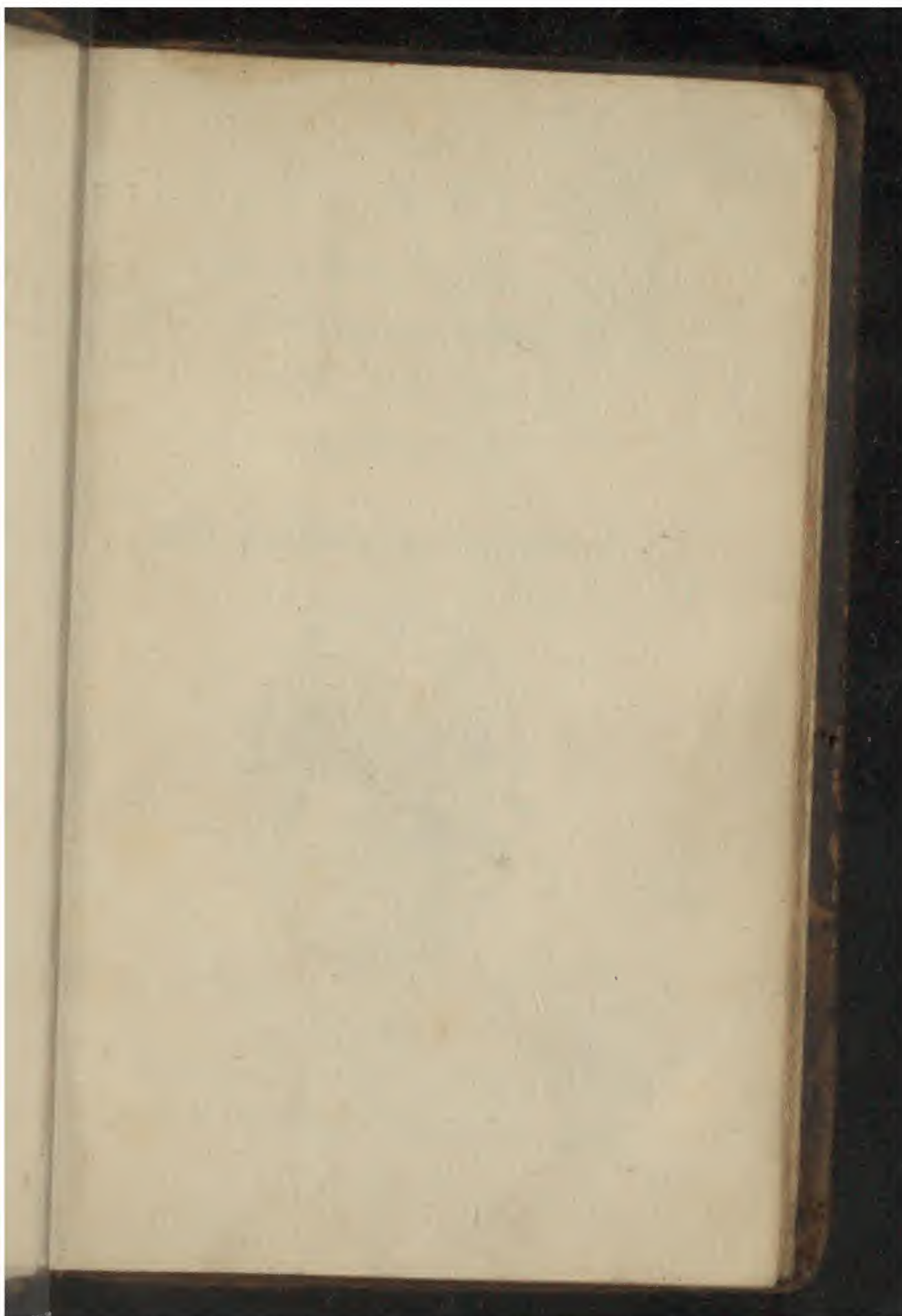


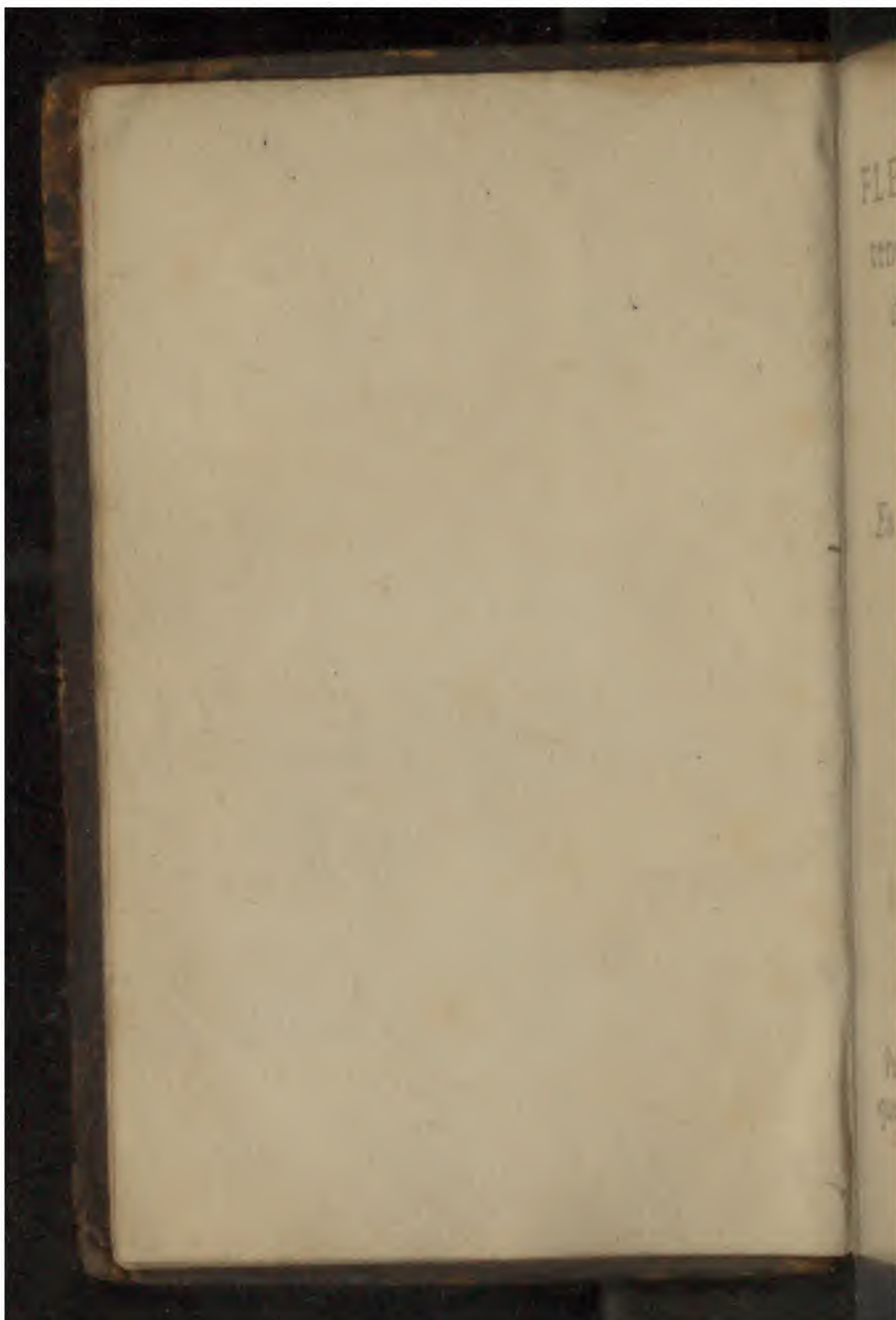
1721 3232
A

A x .0.5

Jesuis a Regnaud
chirurgien a Lureux
1686 . . . 20.







L A

42330 (1)

FLEVR DES SEN-
tences des Aphorismes
d'Hippocrates, &
Commentaires
de Galien.

En Latin & en Francois.



A PARIS

Par Iean Ruelle, rue saint Ia-
ques à l'enseigne saint Nicolas.

156

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE
100



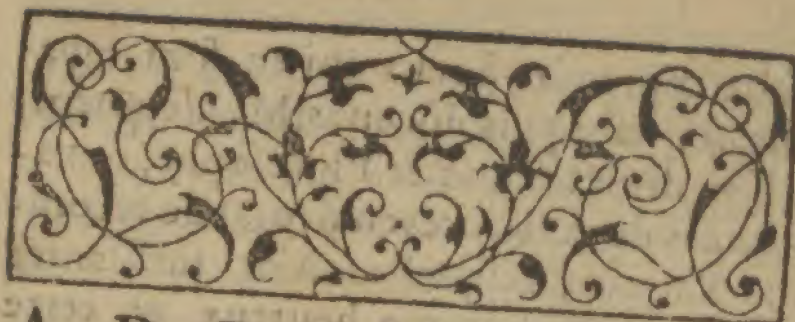
100
100
100
100
100



100
100
100
100
100

M

100
100
100
100
100



A R. P. E N D I E V

M O N S E I G N E V R L'E-
uesque de Lascar, Lieutenant
general du Roy de Nauarre, Pi-
erre de Trueulx son trèshumble
seruiteur.

MOnseigneur, quand ie considere le
dict de Plato, que les Republiques
seroient heureuses, quand les gou-
uerneurs d'icelles seroient Philosophes,
i'estime nostre pays de Bear, lequel est
gouuerné par vous, tresheureux. Car en-
tre toutes les sciences dignes de l'hom-
me, nous n'auons que la science des Loix
& la Medecine, la congnoissance des-
quelles, vostre esprit ne se contente pas
d'auoir, mais encor' veult avec soy gens
bien versez & experimentez en icelles: &
que plus est, n'espargnez rien, pour les

A ij

faire apprendre à ceux qui en sont capables. Je vous puis doncques, Monseigneur, à bon droit nommer Philosophe, qui auez ces deux sciences en si grande recommandation, lesquelles sont suffisantes pour faire vn homme heureux en cette vie mortelle, combien que cela soit contre l'avis & opinion de plusieurs Philosophes, mesmement de Solon, lequel disoit qu'un homme ne doit estre tenu heureux deuant sa mort. Car à fin que ie ne parle point de la science politique, laquelle, (comme dit Aristote,) est la maistresse de toutes les autres, à cause du Magistrat: qui gouuerne tout, ie puis dire de la Medecine, que si la perfection, & la fin de l'homme est de cognoistre, il n'y a science, laquelle puisse mieux mener vn homme à cette beatitude & felicité, que la Medecine. Car qu'est ce qu'il y a plus parfait, que de se congnoistre soy mesmes? de sçauoir que l'homme est d'une matiere exposée à corruption, & laquelle se dissipe elle mesmes? De congnoistre la nature de toutes choses? Est il rien plus humain, que d'aider à celuy qui est malade? de restituer son esprit,

& son corps en bon estat? Est-il rien plus
plaisant q̄ de sçauoir iuger des choses pas-
sées, des choses auenir, des choses p̄sentes,
de cognoistre ce q̄ nous ne uoiōs point?
Si nous deuons bailler foy à l'antiquité,
nous pouuons veoir par histoires, & par
fictions poëtiques (lesquelles bien en-
tendues, ont souuentefois plus de do-
ctrine que beaucoup d'histoires) qu'anci-
ennement on auoit en singulier honneur
& reuerence la Medecine. Car ceux qui
l'ont traictée, & exercée, on les appel-
loit Dieux, comme Appollo, Aesculapi-
us, & d'autres. Et si nous voulons par-
ler des Legislateurs, comme de Lycur-
gus en Sparte, Solon & Pistratus en Gre-
ce, Minos en Crette, les vns n'ont eu
que le nom d'homme: acuns ont esté
exilez, comme Solon. Et de ceux qui
ont obtenu honneurs diuins, comme
Minos & Radamanthus, les Poëtes les
ont appellez Iuges des ames immortel-
les: enqoy nous pouuons veoir la reue-
rence, que l'antiquité a apporté à ces deux
sciences. Sçachant doncq' Monseigneur
le bon vouloir, que vostre Seigneurie
porte à ces deux sciences, & principale-

A iij

ment à la Medecine , m'a semblé estre
bon de vous enuoyer ce petit traicté,
auquel sont contenues plusieurs bonnes
choses & delectables , lequel Monsei-
gneur , vous supplie de recepuoir de si
bon vouloir, que vostre seruiteur le vous
presente , vous suppliant me pardonner,
si la chose n'est telle , que vostre Sei-
gneurie a merité. Car ie sçay bien qu'il
faudroit vn Galien , ou vn Hippo-
crates pour satisfaire à vostre di-
uin esprit, qui sera fin, Mon-
seigneur, priant le Crea-
teur vous donner sa
grace.



Au Lecteur.

A My Lecteur, si le dict de Terence: Qu'on ne peut rien dire, qui ne soit dict au parauant: a esté iamais veritable, i'estime qu'il ne fut iamais si veritable, qu'il est de nostre temps. Car noz predecesseurs ont esté si diligens, qu'ilz nous ont inuenté presque toutes les choses, auxquelles la capacité de nostre esprit se peut estendre: en sorte, qu'il me semble, qu'en toutes bonnes doctrines à present, nous ne pouuons dire quasi rien de nouveau, & que nous debuons estre contents, si nous pouuons aucunement esclarir, & ouurir les sentences & opiniōs des autheurs.

Certes nous debuons beaucoup à ceux, qu'en adioustant ou diminuant, ou en disposant & reduisant en bon ordre, & tournât d'un lan-

A iiij

gaige en autre, ou finalement en colligeant, nous rendent les choses plus claires, ou au moins nous amoindrissent noz labeurs. Car il n'y a celuy lequel en lisant vn liure, puisse imprimer & retenir en son esprit toutes les choses cōprises en iceluy, & se doit vn chacū cōtenter de retenir le meilleur. Par quoy me semble que les peines de ceux, qui nous amassent les choses dignes d'estre notées en vn liure, ne sont pas à mespriser. Car comme les marchās qui ont beaucoup de marchandise, de bonne & de mauuaise, ilz la meslent toute ensemble, & par ce moyen ceux qui l'acheptent se trouuent le plus souuent trompez: ainsi mesmes nous autres en lisant vn liure, nous nous trompons souuent, & laissons vn bon passage estant quasi lassez, ou nous estans amusez à vn autre

qu'est la cause, qu'ayans les bons passages tous choisis, nous deuons prendre plaisir à les lire. Ce que j'ay voulu faire des Aphorismes d'Hippocrates, & commentaires de Galien, & te les proposer (amy Lecteur,) en Latin & en François, pour te cōtenter mieux, si d'auenture tu n'entendois le Latin. Et si tu veux conferer les passages avec le liure, ou ilz ont esté prins, ne fois pas emerueillé, si aucunes fois tu ne les trouues en la mesme forme q̄ ie te les baille. Car souuentes fois nous auons tiré en vn seul passage de plusieurs & diuerses pages.

D'auantaige si quelqu'un repro-
noit cette maniere d'escrire en la-
quelle les choses ne procedent par
methode: mais sont confuses, &
sans ordre, il me semble qu'iceluy
par ce mesme moyen, reprendroit
la forme d'escrire d'Hippocrates.

aux Aphorismes, lequel nous voyons n'auoir point gardé aucun ordre : mais auoir assemblé ses Aphorismes, en sorte, que souuentefois vne chose est deux fois dictée, & que les parties de la Medecine y sont meslées. Car en parlant de la Therapeutique, il parle tout incontinent des choses appartenantes à la maniere de viure, & de rechef retourne aux choses qui sont de la Therapeutique, & ainsi des autres parties de Medecine. Ce que ie te montrerois, n'estoit (amy Lecteur) que tu peux facilement le congnoistre en plusieurs lieux. Si doncques i'ay suyuy le maistre, duquel cecy à esté prins, en la forme descripte, tu ne le doibs point trouuer estrange. Et si tu estimes quelque chose de choisir bien ce qui t'est meilleur, & plus proufitable, tu doibs

aussi auoir en recommandation
cecy. Car sans lire tous les Apho-
rismes, ou Commentaires de Ga-
lien, tu pourras tirer de ce Liure,
les choses qui te sont plus proufi-
tables en iceux. Parquoy (amy
Lecteur,) prens en gré nostre pe-
tit traicté, & i'espere que tu ne te
repentiras point de l'auoir leu
& releu, & congnoistras
que il y a non seulement
du plaisir mais aussi
du prou-
fit.





7

FLEURS DES SENTENCES
DES APHORISMES D'HIPPO-
crates & Commentaires
de Galien.

DV PREMIER LIVRE.



I quis velit experiri ea,
quæ in Medicina dicun-
tur, vera & rationi con-
sentanea, oportet medi-
cum omnia quæ conue-
niunt agere, & ægrum, &
ministros, & præterea exteriora in nullo
delinquere.

APHORIS. I.

Si aucun veut experimenter vraies
les choses monstrees en la Medecine,
il fault que le medecin face
toutes choses requises, & le mala-
de, & ceux qui le seruent, & que
toutes autres choses exterieures ne
soient en rien dommageables.

Occasio operandi in Medicina est valde
præcept, ppter ea quòd. corpus humanũ
cõtinuò alteratur ab externis, & à seipso.

Du mesmes.

L'occasion pour faire quelque

LA FLEVR

chose est fort subite en la Medecine, pource que le corps de l'homme se change continuellemēt des choses exterieures, & de soy-mesmes.

Purgatio, est humorum, qui sua qualitate nocent, euacuatio.

APHORIS. II.

Purgation est vne euacuation des humeurs dommageans nostre corps par mauuaise qualité.

Quæ rectè à natura fiunt, in artis operibus medicus imitari debet.

Du mesmes.

Le Medecin doit imiter aux operations de son art, les choses que nature faiēt bien.

Color similis efflorescit humoribus superabundantibus, nisi intrò refluxerint.

APHORIS. III.

La couleur au dehors est semblable aux humeurs qui abondent, sinon qui soient destournez vers les

parties interieures du corps.

- Intentio in quantitate purgationis, non solum habet rationem humoris superabundantis sed etiam virium illius quem purgare volumus.

APHORIS. III.

L'intention en la quantité de la purgation, n'est pas tant seulement d'auoir esgard à l'humeur superflu, mais aux forces de celuy, lequel nous voulons purger.

- In omni ægrotatione vires ægroti considerare oportet.

Du mesmes.

En toute maladie il fault auoir esgard aux forces du malade.

Refectiones quæ immodicas euacuationes consequuntur, sunt periculosæ. Nā cum natura sit imbecilis, non potest recte concoquere, distribuere & assimilare.

Du mesmes.

Le manger & le boire, duquel les malades vsent apres les grandes euacuations, lesquelles ont esté

faictes. en la maladie est dange-
reux. Car quand nature est debi-
le, elle ne peut point digerer la vi-
ande, la distribuer ou rendre sem-
blable aux parties.

Euacuationes ad extremum ducere nō
oportet, periculosum enim: sed qualis
natura fuerit eius, qui debet perferre ad
hoc ducere oportet.

Du mesmes.

Il ne fault pas faire les euacuati-
ons excelsiues, car c'est vne cho-
se dangereuse: mais il les fault fai-
re selon la nature de ceulx, qui les
doiuent endurer.

Cum vasa cibis & potibus admodum
fuerint repleta, periculum est, ne disrum-
pantur, aut natus calor extinguatur.

Du mesmes.

Quand les vaisseaux sont fort
rempliz de manger & de boire, il y
a danger qu'ilz se rompent, ou que
la chaleur naturelle soit estainte.

In sanis corporibus oportet semper ro-
bur

DES APHORISMES. 9

bur seruare naturæ, aut augere, non demoliri.

APHORIS. IIII.

A vn corps sain il luy fault garder sa force, ou la luy augmenter, non pas la diminuer.

Alimentum est triplex: plenum, quod vires auget; modicum, quod vires cōfirmat: tenue, quod vires demolitur.

Des mesmes.

Il y a trois fortes d'aliment, vn que nous appellons plain, lequel augmente la force du corps: l'autre se nomme moyen, ou mediocre, lequel conserue les forces du corps: Le tiers se nomme simple & petit, lequel debilité tousiours la force du corps, lequel nous deuons euitter en santé

Quicumque error in victu committitur, maior est in tenuiore victu, quàm in paulò pleniore.

APHORIS. V.

Les fautes que lon peult faire au

B

LA FLEVR

viure, sont plus dangereuses quand le viure est trop tenue, que quand il est vn peu grand & suffisant.

Victus valde exquisitus ac certus, ac etiã præscriptus, in sanis est valde periculosus, quoniam errores grauius ferunt.

Du mesmes.

Vne maniere de viure exquise certaine, & reglée, est dangereuse à vn homme sain, pource que s'il fault aucunes fois, cela luy nuyra.

Morbus peracutus, maximos statim possidet, labores, seu symptomata, id est intra quatuor dies, aut paulò vltcrius.

APHORIS. VI.

Vne maladie aiguë, & vehemente, apporte avec soy incontinent grands accidents & symptomes c'est à sçauoir dedans quatre iours, ou peu plus oultre.

Victus tenuissimus morbis peracutis iam consistentibus est necessarius. Consistunt autem morbi peracuti ipsis primis diebus.

Du mesmes.

Vne maniere de viure fort simple,
& de fort petite nourriture, est re-
quise aux maladies fort aiguës &
vehementes, quand elles sont en
leur force & vigueur: à quoy el-
les peruiennent dès les premiers
iours.

Victus tenuissimus morbis iam consisten-
tibus est necessarius. Melius enim est per-
mittere naturam vacare circa morbi co-
ctionem, morbo in suo vigore consisten-
te, quàm distrare ipsam ad cibos recen-
ter assumptos conficiendos.

Du mesmes.

Vne maniere de viure fort tenue
au manger & boire est necessaire,
quand les maladies sont en leur
vigueur: car il est meilleur de per-
mettre que nature trauaille a dige-
rer & cuire la cause de la maladie,
quand elle est en sa plus grand' for-
ce, que la distraire à digerer la
viande nouvellement prise.

B ij

LA FLEVR

Victus in ægrotante duo respicit vigorem morbi, & vires ægrotantis. Nam in vigore morbi, & paulò antè, victus tenuissimus est adhibendus. Vires verò ita sunt conseruandæ vt ita alatur æger, vt sufficiat cum peruenerit ad morbi vigorem.

Du mesmes.

Le viure en vn malade a deulx esgards, la force de la maladie & la force du patient. Car en la force ou estat de la maladie, & vn peu deuant le viure doit estre fort simple. Mais il fault garder en sorte la force au malade, qu'il soit assez fort à l'estat de la maladie.

Morbi quidam sunt, in quibus post summum vigorem sequitur eorumdem declinatio, & in iis adhibet medicus curationem & victus rationem. Quidam verò sunt, in quibus post eorum vigorem sequitur mors, & in iis medicus vtitur prognostica, ne euentus rerum error medici in causa fuisse dicatur.

APHORIS. VIII.

Il y a des maladies, ausquelles

DES APHORISMES. II

apres leur grande force & vigueur
s'ensuyt le decroissement d'icelles,
& en telles maladies le medecin v-
se de cure, & de manieres de viure.
Il y a d'autres maladies, lesquelles
venues à leur vigueur, apportent
la mort, & en telles le medecin v-
se de prediction ou pronosticati-
on, a fin qu'il ne semble, que les
choses qui suruiendront, suruien-
nent par la faulte d'iceluy.

Non morbi causa, sed ob vires ægrotan-
tis nutrire solemus.

APHORIS. IX.

Nous nourrissons vn malade non
pas pour sa maladies mais pour luy
garder ses forces.

Cibus dandus est in morbis acutis, non
cum accessiones iam adsunt, aut non lon-
gè distant, sed cum declinant aut cessant.

B iij

LA FLEVR

APHORIS. XI.

En vne maladie vehemente, & aigue, ne fault point bailler à manger, quand l'accez de la fiebure suruient, ou qu'il est desia venu: mais quand l'accez a cessé, ou qu'il est diminué.

In morbo laterali si sputum in principio appareat, morbum breuiat: si verò postea, producit.

APHORIS. XII.

Si en la pleuresie au commencement le malade crasche, cela luy accourcit la maladie: mais s'il auient depuis, il la prolonge.

Aestas morbis addit celeritatem: hyems verò tarditatem.

Du mesmes.

L'esté haste vne maladie & l'hyuer la retarde.

Totius victus forma in morbis acutis tres habet intentiones: altera est vis aegrotantis, altera morbi constitutio, tertia verò, qua ratione cibus sit largiendus.

Du mesmes.

Toute sorte de viure aux maladies aiguës a trois intentions, l'une la force du malade, l'autre l'estat de la maladie : la tierce est comment il fault bailler a manger au patient.

Fieri nō potest, vt accessiōibus susci-
piē-
tibus magna incrementa, non proxima sit
morbi consistentia: contrariæ verò acces-
siones longum portendunt morbum.

Du mesmes.

Il n'est possible que quand les ac-
cez sont plus vehemens & grands,
la vigueur de la maladie ne soit
prochaine, & les accez contraires
denotent la chose contraire.

Ætatis gradus sunt quatuor, senectus:
ætas consistens, adolescentia, pueritia.
Additur & media inter adolescentiam, &
consistentem ætatem.

APHORIS. XIII.

Il y a quatre degretz d'aage, la-

B iij

LA FLEUR

vieillesse, l'aage consistant, ou virile, l'adolescence, l'enfance, & l'aage lequel est entre l'aage consistant & adolescence.

Facile inedia illi ferre dicuntur, qui nihil appetunt, & nihil inde mali sustinent.

Du mesmes.

Ceulx la endurent facilement la faim, lesquelz n'ont appetit de manger ne boire, & pour faute de ces choses ne se sentēt poit vexez. Qui in iuuentutis vigore consistunt, habent quidem calorem acutiorem: pueri verò abundantior.

APHORIS. XIII.

Ceulx qui sont en fleur de leur ieunesse, ont la chaleur naturelle plus aiguë & viue: mais les petis enfans l'ont plus en abondance.

Substantia innati caloris aërea est & aquea, sicut ex semine licet coniectare, quod paucam omnino terrenam substantiam participat: plurimum autem aeris calidi & humidi in se possidet.

Du mesmes.

La substance de la chaleur naturelle est aérée & aquée: comme nous pouuons veoir par la semence, laquelle n'a guere de substance terrestre, mais beaucoup d'air chaud & humide.

Humida substantia innato calori est maximè affinis, quia ex humido nostra est generatio: sicca verò aduentitij caloris est propria.

Du mesmes.

L'humidité naturelle est fort familiere à la chaleur: car nostre generation est faicte d'humilité: la siccité au contraire est propre à la chaleur accidentaire & nō naturelle.

Ex substantia aquosa & aërea plus consumitur à calore naturali quàm ex sicca, vt videre licet in aqua & ferro: aqua enim longè citius ab igne cōsumitur, quàm ferrū. Quod in caula est, vt pueri quorū humida est substantia & aërea, & facilius consumitur, maiore alimento indigeant.

LA FLEVR

quàm senes & reliquarū ætatis homines.

Du mesmes.

La chaleur naturelle consomme plus la substance humide de nostre corps, que la terrestre ou seiche, comme nous pouuons veoir en l'eau & au fer: car l'eau sera plus tost consommée par le feu, que le fer. Ce qu'est en cause, que les enfans, lesquelz ont leur substance aérée, & laquelle se consomme plus facilement ont besoing de plus grand' nourriture, que ceulx qui sont vieux ou les hommes d'autres aages.

Causa cur ventres hyeme calidiores sint, quàm estate, ex Aristotele est, quòd calor noster refugiat, propter circumstantem aëris frigiditatem: æstate verò ad cognatum sibi calorem protenditur, atque ita eius substantia æstate digeritur & dissipatur, hyeme verò intus concluditur. Quod in causa est, vt hyeme melius concoquamus, & melior fiat sanguificatio.

APHORIS. XV.

La cause pourquoy les parties interieures du corps, sont plus chaudes en hyuer qu'en esté, selon Aristote, c'est pource que nostre chaleur se retire, à cause du froid, duquel elle est enuironnée, & en esté elle s'estend vers la chaleur, laquelle luy est semblable, & ainsi la substance d'icelle chaleur naturelle est dissipée en esté, & en hyuer serrée, & enfermée. Ce qu'est en cause, qu'en hyuer nous faisons meilleure digestiō, & nous engendrons meilleur sang.

Alimenta copiosiora vere & hyeme sunt exhibenda: tunc enim calor innatus plurimus est.

Du mesmes.

Il fault bailler grand' nourriture en hyuer au corps: car alors la chaleur naturelle est grande:

LA FLEVR

Tria sunt corpora, quæ primæ nostræ naturæ substantiam compleuerunt, spiritus, sanguis, & aërea humiditas, seu spermatica, ex qua fiunt partes animalis solidiores, mox verò in istis augmentum perficitur.

Du mesmes.

Il ya trois choses desquelles nostre nature est premierement cōposée, l'esprit, le sang, & l'humidité aérée, ou spermatique de laquelle sont faictes les plus solides parties de nostre corps, & en icelles nostre accroissement est accompli.

Cùm nutritio sit eius quod euacuatur repletio, & ex contrariò ibi non tanta sit opus nutritione, vbi pauca est euacuatio, videtur, contra Hyppocratem hyeme quoque parum cibi sumendum, quia pauca sit euacuatio, constringuntur enim meatus. Verùm cùm omnes actiones nostræ à calido naturali proueniant, & diffinitiones per meatus ab eo etiam fiant, & quo maior fuerit, eo quoque maiores, hic igitur callor hyeme maior, maiorem

DES APHORISMES. 15

etiam victum postulat.

Du mesmes.

Veu que nutrition est vne repletion de ce qu'est euacué, & par contraire, il n'y a point besoing de si grand nourriture, ou il y a petite euacuation, il semble contre l'opinion d'Hippocrates, que il ne fault point prendre plus de viande en hyuer, pource que l'euacuation est petite, & les pores sont fermez. Mais veu que toutes les actions prouiennent de la chaleur naturelle, & aussi toutes les euacuations, lesquelles sont faictes par les pores: & d'autant que la chaleur naturelle est plus grande, d'autant aussi les euacuations sont plus grandes, il s'ensuyt, que ceste chaleur en hyuer estant plus grande, a besoing de plus grand nourriture.

Calor naturalis est omnium operum

LA FLEVR

naturalium causa.

Du meſmes.

La chaleur naturelle eſt cauſe de toutes les actions de nature.

Febris eſt conuerſio natiuæ caliditatis ad igneam.

APHORIS. XVI.

Fiebure eſt vn changement de noſtre chaleur naturelle, en vne chaleur de feu.

Vnuſquiſque morbus ſi ſimplex & ſolus ſit, propria indiget curatione. Si verò duo morbi ſimul copulentur, habent cõmunem curationem eiufmodi, vt cū qui magis vrget expellamus, non interim alterius cura poſthabita, aut ambobus pari ſtudio auxiliemur.

Du neſmes.

Vne chacune maladie ſi elle eſt ſeulement à beſoing d'une cure particuliere, & propre à ſoy. Mais ſi deulx maladies ſont enſemble, il fault vſer d'une cure commune à toutes deux, c'eſt à ſçauoir, que nous o-

stons la maladie, laquelle presse plus le patient, ne mesprisant pas toutesfois ce pendant la cure de l'autre ou que nous secourons aux deulx maladies ensemble par mesme diligence.

In cibis ægroto largiendis scire oportet cuius quantitatis, cuius qualitatis, & quomodo cibi sint largiendi.

APHORIS. XVII.

Pour dōner à manger à vn malade: il est besoing de sçauoir de quelle qualité, & comment le viure luy doit estre donné.

Morborum accessiones aliquando fiunt per circuitus, id est, ordinatè: aliquando non per circuitus, id est, inordinatè.

APHORIS. XIX.

Les accez d'une fiebure se font aucunesfois par certain retour ou circuit, c'est à dire, par ordre: aucunesfois sans certain retour, c'est à dire, sans ordre.

Vbi integra morbi indicatio facta fue-

LA FLEVR

rit, id est cum natura per crisin morbum expulerit, idque perfectè effecerit, tum medicus nihil debet adhibere: si verò nō perfectè, tunc purgare debet.

APHORIS. XX.

Quand la iudication de la maladie est entierement faicte, c'est à dire, quand nature s'est deschargée parfaictement de la maladie en sa crise, alors le medecin ne doit rien ordonner: mais si elle n'est parfaictement deschargée, il doit faire & ordonner ce que sera requis.

Si qua remanent post imperfectam crisin, eas faciunt recidivas.

Du mesmes.

Si apres que nature n'a pas esté bien deschargée par la crise, il restent quelque choses, elles causent de retomber en maladie.

Signa perfectæ crisis sunt, euacuari per inferiora humores superabundantes, & à loco patiente recto fieri ductu, idque sine dolore & cum concoctione, & die decre-

Les

Du mesmes.

Les signes d'une parfaite crise sont, quand les humeurs superflus sont vuidés par le bas, & droictement du lieu affecté, & cela sans douleur, & avec concoction, & finalement si elle tombe au iour, qu'elle se deuoit faire.

Loca purgationibus conferentia sunt intestina, venter, vesica, uterus & cutis vniuersa.

APHORIS. XXI.

Les lieux aptes à faire les euacuations de nature, sont les intestins, le ventre, la vescie, la marris, & toute la peau.

Motus noxij humoris ad loca inutilia sunt, si quando videlicet hæc ipsa loca aliquem habuerint suapte natura principatum, & maius damnum ex ipsis est subsequendum, quam morbus qui iudicatur ex postulet.

Du mesmes.

Le mouvement d'une mauuaise

C

humeur vers quelque partie, est
dommageable, quand les parties
de leur naturel ont quelque prin-
cipauté, & de cela prouient plus de
dommage que la maladie, laquelle
vient à la crise, ne requiert.

Quantitas euacuationum iudicatur bo-
na ne an mala sit, ex ægri tolerantia. Si
enim toleret, & ex ea euacuatione leuior
reddatur, iusta quantitas effluxit quòd si
non, contrarium.

APHORIS. XXVII.

On cognoist si la quantité d'une
euacuation est bonne, ou mauuai-
se, par la patience du malade. Car
s'il l'endure bien, & qu'il se sente al-
legé, c'est que la quantité est bonne
& s'il n'auient ainsi, le contraire.

In ardentissimis febribus, & maximis
inflammationibus, vsque ad animum deli-
quium euacuare per purgationem, si o-
pporteat, aut per venæ sectionem, maxi-

mum est remedium. Oportet autem id integris viribus facere.

Du mesmes.

Aux fieures tresardantes, & grandes douleurs, c'est vn souverain remede de vuyder le corps par medecine, ou par saignée, iusques au defaillement de l'esprit. Mais cela se doit faire, le patient estant en sa force.

In morbis longis, vt medicamento purgante vtamur, oportet expectare morbi concoctionem: in acutis vero, cum turgent, etiam ab initio possumus vti medicamentis purgantibus. Et hoc cum multa cautione faciendum, vt aeger habeat corpus fluidum.

APHORIS. XXIIII.

En vne longue maladie, il faut attendre la concoction d'icelle pour vser de medecine. Toutefois aux maladies hastées & aiguës, si nature s'efforce de chasser la cause d'icelles, nous pou-

C ij

uons vser de medecine, moyen-
nant que le corps soit preparé.

Non ob igneam febris caliditatem pur-
gationem adhibemus (hanc enim certū
est sui ratione nocituram, quia omnia
medicamenta purgantia sunt potestate
calida) verum hoc facimus propter hu-
mores febrim efficientes. Quare ma-
iorem oportet ex noxiorum humorum
euacuatione prouenire vrilitatem, quā
ex medicamentis purgantibus detrimen-
tum.

Du mesmes.

Nous ne baillons point vne mede-
cine, pour la chaleur tresardante,
laquelle est en vne fièvre, car il est
certain, que la medecine de sa na-
ture porteroit dommage à la ma-
ladie, & augmenteroit, pour ce
que toutes medecines, lesquelles
ont faculté de purger, sont de fa-
culté chaude: toutesfois, nous fai-
sons cecy à cause des humeurs, les-
quelz causent la fièvre. Parquoy

il faut qu'il aduienne plus de prou-
fit de l'euacuatiō des humeurs que
non pas de dommage de la mede-
cine.

Corpora quæ volumus purgare, oportet fluida reddere, hoc est foramina & meatus per quos euacuatio fieri debet, obstructione liberare.

Du mesmes.

Il faut ouurir premierement les
conduitz en vn corps, lequel nous
voulons purger que non pas bail-
ler medicament.

D V SECOND LIVRE.

IN principiis accessionum totus calor
naturalis & humores in profundum
abeunt.

APHORIS. I.

Au commencement de l'acces
route la chaleur naturelle, & hu-
meur se retirent aux parties inte-
rieures.

C iij

LA FLEVR

Vigilias ægrotis præcipere solemus in principiis accessionum: quia cum per vigilias fiat retractio spirituum, caloris & sanguinis ad exteriora, per somnum fit contrarium. Nam illa ad interiora ducuntur, & tum multa incommoda solent accidere: quæ cum à vigilia prohibeantur, hinc vigilias ægrotis vtilis esse dicimus, in principiis accessionum.

Du mesmes.

Nous auons accoustumé de commander à vn malade de veiller au commencement de l'accès de la fieure: car en veillant, les espritz, & la chaleur, & le sang, sont retirez aux parties de dehors, & par le dormir aduient le contraire, car ces choses se retirent au dedans. Et par ce moyen le malade tombe en plusieurs inconueniens, lesquels estans euités par le veiller, nous disons que le veiller est meilleur au commencement de l'accès, que le dormir.

Morbis declinantibus maxima utilitas ex somno contingere solet.

Du mesmes.

Quand vne maladie est en décroissant, il est fort profitable au malade de dormir.

Hippocrates vult hominem vigilantem extrinsecus calidiorem esse, dormientem verò contrario modo se habere.

Du mesmes.

Hippocrates veult qu'un homme qui veille ait plus chaud au dehors qu'au dedans, & celuy qui dort, au contraire.

Delirium, somnus grauissimus, ita ut punctus ager non sentiat, exacerbatio febris, doloris intensio, fluxionum multiplicatio, augmentum inflammationum fiunt ex eo, quod calor naturalis nittitur morbi causas expellere, seu humores prauos: qui vbi circa viscera remanent, à calore naturali non superati, dictos affectus generant.

Du mesmes.

Refuerie & profundité de som-

C iiij

LA FLEVR.

meil si grande, que le malade ne sente point quand on le picque, l'augmentation de la fieure, & de la douleur, la multiplication des fluxions, & l'accroissement des inflammations, prouiennent de ce que la chaleur naturelle s'efforce d'expeller les causes de la maladie ou les mauuaises humeurs, lesquelles n'estans encor surmontées d'icelle, causent telz accidēs aux parties interieures.

Corpora longo tempore extenuata, longiore sunt reficienda, atque paulatim: is enim carnes contabescunt & graciles redduntur aliæ partes, per quas actiones naturales perficiuntur. Corpora verò quæ pauco tempore extenuata sunt, quia id non ex solidorum colliquatione, sed ex humorum & spirituum euacuatione contingit, ea celeriter & affatim licet reficere.

APHORIS. VII.

Les corps lesquelz ont esté exte-

DES APHORISMES. 22

nuez en long temps, doiuent estre restituez & refaiets en plus long temps, & peu à peu : car telz corps ont la chair extenuée, & les parties aussi par lesquelles les actions naturelles se font, se rendent gresles. Au contraire les corps, lesquels sont diminuez & extenuiez en peu de tēps, doiuent estre tost refaits & en abondance : car cela ne prouient pas de la colliquation des parties solides, mais de l'euacuation des humeurs & des espritz.

Hippoc. quando proportionē seruata omnes humores inuicem augentur, missio-
ne sanguinis auxiliatur : vbi verò vnus aliquis superabundat, illi dat medicamen purgans.

APHORIS. VIII.

Quand toutes les humeurs sont également augmentées, Hyppo. a accoustumé les guerir par fai-

gnée, & quand c'est vne humeur
seule il ordonne medecine.

Quicunque appetentes, & abundans
alimentum assumentes, non possunt ro-
bur sanitatis recuperare, plus assumunt
quàm oportet: qui verò nec quod opus
est possunt assumere, vitiosos habent
humores, quos nisi euacuarint, fieri non
potest, ut robur sanitatis recuperent.

Du mesmes.

Tous ceux qui ayans appetit pren-
nent grande nourriture, & ne peu-
uent pas recouurer leur force de
santé, ilz mangent plus que il ne
faut: mais ceux lesquelz ne peuuent
prendre le manger & boire à eux
nécessaire, ilz ont des humeurs
mauuaises, lesquelles il fault euacu-
er pour recouurer santé.

Corpus fluidum existit, omnibus mea-
tibus reſeratis, humoribus absterſis, &
incisis, atque extenuatis, ſi qui fuerint
crassi, ac glutinosi.

APHORIS. IX.

Le corps est fluide, quand les conduitz sont ouuers, & quand les humeurs grosses & visqueuses sont extenuées & incisées.

Humida alimenta promptius nutriunt, quàm solida: hæc vero diutius.

Du mesmes.

Les alimentz liquides baillent plustost nourriture, que les solides & fermes. Mais ceux cy nourrissent plus long temps.

Omnis humor alienus à corporis natura, in quo continetur, aptus non est ad eius nutritionem, & postea in putredinem vertitur. Cum verò locus, etiam, calidus erit, in quo fuerit collectus, tunc præcipuè & celerrimè fit putridus.

APHORIS. XII.

Toute humeur, laquelle ne est point de la nature du corps auquel elle est contenue, n'est point bonne pour la nourriture d'iceluy, & depuis se retourne en

LA FLEVR

pourriture. Mais quand le lieu auquel elle s'est amassée, est chaud, alors principalement elle se pourrist, & corrompt.

Iudicatio seu crisis, est subita in morbo ad sanitatem vel mortem mutatio, fitque natura separante à bonis mala, & ad excernendum properante.

APHORIS. XIII.

La crise ou iudication, est vn subit changement en maladie ou à santé, ou à mort. Et il se fait, quand nature separe les bonnes choses des mauuaises, & se haste pour les expeller & iecter.

Plures ex ægris sanantur, quàm moriantur: nisi constitutio sit pestilens,

Du mesmes.

Il y a plus de malades, qui guerissent de leur maladie, que non pas qui meurent, sinon que la disposition soit pestilente.

Animalium natura nonnunquam ex

DES APHORISMES. 23

principalibus partibus humores malos euacuans, alios per vrinas, alios per vomitum, alios per aluum inferiorem excernit: quosdam verò expellit ad cutim. Et quia non potest propter eorum crassitiẽ expellere, ibi gignuntur tubercula.

APHORIS. XV.

La nature des animaux aucunes fois vuide les mauuaises humeurs des parties principales : aucunes par vrines, d'autres par vomissement, & par le bas, les autres elle enuoye vers la peau, & pource que ilz ne peuuẽt pas facilement sortir, ilz s'engendrẽt de petis tubercules.

Hippocrates vbique magnum studium adhiberet ad conseruandam fortem eam, quæ animalia regit naturam.

APHORIS. XVI.

Hippocrates tousiours s'estudie à garder la force de la faculté naturelle, laquelle gouuerne les animaux, c'est à sçauoir la chaleur na-

turelle.

Satietas nominatur, cum plus cibi assumimus, quàm corporis naturæ conueniat.

APHORIS. XVII.

Nous appellons saoulement, quand nous prenons plus de viande, que nous n'auons besoing.

Plus cibi tribus modis à nobis assumi potest, nempe si plus assumamus, quàm vasa capere possint, ita vt inde vasorum extensio gignatur: quod tamen malum non est, dummodo vis concoquendi sit efficax. Plus cibi alio modo assumimus cum plus assumimus, quàm natura, quæ nos gubernat, possit concoquere: quod perniciosum est. Tertio modo plus cibi assumimus, cū eius qualitas nobis nocet.

Du mesmes.

Nous prenons trop de viande en trois sortes, c'est à sçauoir, si nous en prenons plus que les vaisseaux n'en peuuent contenir, en sorte que par cela prouient vne dilatation d'iceux, ce que toutes-

fois n'est pas mauuais, moyen-
nant que la faculté de digerer soit
forte. En autre sorte nous pre-
nons trop de viande, quand nous
en prenons plus que nous n'en
pouuons digerer, ce qu'est mau-
uais. Tiercement nous prenons
trop de viande, quand sa qualité
nous est contraire.

*Tertium alimentum maximè est ali-
mentum.*

Du mesmes.

Ce que nous appellons tiers ali-
ment, est principalement dict ali-
ment, pource que les parties sont
nourries d'iceluy.

*Oportet cibum qui morbum generet,
non paucò aliquo excedere mediocrita-
tem.*

Du mesmes.

Vne viande, laquelle engendre
maladie, à cause de sa trop gran-
de quantité, faut qu'elle soit fort

excessiue.

Euacuationem Hippocrates appellat, quando omnes humores æqualiter euacuantur.

Du mesmes.

Hyppo. appelle euacuation, quand toutes les humeurs sont egalemēt vuidées en quantité.

Euacuatio omnium humorum æqualiter fit per venę sectionem, per exercitia, frictions, balnea & inediam.

Du mesmes.

Euacuation egale de toutes les humeurs se faiēt par la saignée, par exercices, frottemens, estuues, & par endurer la faim.

Multitudo ciborum incipere potest absque corruptione, verum non potest bona permanere. Nam necesse est omnino, vt secundum qualitatem transmutetur, & processu temporis corrumpatur.

Du mesmes.

On se peut remplir de viandes, & manger beaucoup, sans qu'au cōmen-

commencement aduienne corru-
ption aucune : mais cela ne peut
pas durer . Car il est necessaire to-
talement, que la viande, ou nour-
riture se change selon la qualité,
& qu'elle se corrompe par succes-
sion de temps.

Duplex est acutorum morborum natu-
ra : vel enim in humoribus calidis tantū
fiunt, qui in toto corpore sunt apti gene-
rari, vel in aliquo loco patiente.

APHORIS. XIX.

Il y a deux sortes de maladies ai-
guës : car aucunes s'engendrent es
humeurs chaudes tant seulement,
lesquelles se peuuent engendrer
par tout le corps, ou en quelque
lieu particulier, auquel la maladie
se faict.

Morbi longi fiunt ob crassos ac lentos
humores, qui non facilè concoquuntur,
sed in partibus patientibus fixi sunt &
impacti.

D

Du mesmes.

ignos malades
in cause
multa
indis
Les longues maladies se font à cause des humeurs tardiues, & froides, lesquelles ne peuvent pas estre cuittes & digerées, mais demeurēt plantées aux parties affectées.

Plura appetimus, cū os ventriculi frigidam habet intemperiem.

APHORIS. XX.

bouche
subitain
indis
ist magis
in ore
Nous appetons fort à manger quand la bouche du ventricule est d'une temperature froide.

In ore ventriculi posita est vis appetendi.

Du mesmes.

La faculté d'auoir appetir est en la bouche du ventricule.

Plusquā modo conueniat fit alius humida, quando cibus in chylum conuersus, per ipsam parcius distribuitur: & cior verò rursus, omni humore ad hepar relato. Causæ verò ob quas parcius distribuitur, sunt duæ: aliquando enim

quòd plus cibi assumamus, quàm hepar indigeat. Cùm enim cibus modum excedit, eius excrementum derelinquitur, ubi hepar tantum ad se attraxerit, quanto indiguerit. Altera causa cur partius distribuatur, est quòd citius festinet ad exitum quàm hepatis expediat, ad trahendum, quòd illi est necessarium. Quòd sit vel ob multitudinem flauæ bilis ad aluum defluentis, quæ irritat ad excretionem, vel ob imbecillitatem potentiae re-
 centricis. Fit denique ob hepatis intemperiem.

Du mesmes.

Le ventre deuiant trop humide quand la viande tournée en chylus, n'est pas bien distribuée par iceluy. Au contraire le ventre deuiant sec, quand toute l'humour, laquelle est en iceluy, se retire au foye. Les causes toutesfoys par lesquelles la viande n'est pas bien distribuée sont deulx: car aucunsfoys il nous aduiant, pource que nous prenons plus de viande.

D ij

LA FLEVR

de, que le foye n'a pas besoing. Car quand la viande est par trop excessiue, l'excrement d'icelle demeure, quand le foye en a prins ce que luy estoit de besoing. L'autre cause par laquelle la viande n'est pas bien distribuée, est, pour ce que la viande se haste plus tost de sortir, qu'il ne seroit besoing au foye, pour en tirer ce que luy est necessaire. Et cecy se faict ou pour l'abondance de la cholere, laquelle tombant au ventre, incite à rendre: ou à cause de l'imbécillité retentrice. Finalement cela se faict pour l'intemperature du foye.

Omnis immodica intemperies vires exoluit.

Du mesmes.

Toute intemperature fort grande debilite les forces.

Variantur deiectiones ætatum ratione,

DES APHORISMES. 27

secundum eas, quæ in corpore mutantur dispositiones.

Du mesmes.

Les deiections & euacuations se changent selon les aages, selon lesquels les dispositions se changent en nostre corps, desquelles le ventre se rend plus sec ou plus humide.

Quòd minus appetamus, & citius impleamur, fit ob partium appetentium caliditatem.

Du mesmes.

La cause pourquoy nous auons moins d'appetit, & nous sommes plus tost souls, est la chaleur des parties, lesquelles ont la faculté d'esmouuoir l'appetit.

Famem caninam vini potio sedat: non cuiusuis, sed eius, quod colorem habet flauum, aut rubeum, absque astrictione.

APHORIS. XXI.

Boire du vin non pas de toute
D iij

-forte, mais qui soit de couleur dorée, ou tirant sur le rouge, sans aucune asperité, est vne bonne chose pour oster la faim immodérée.

Morbi qui iam fiunt, cum causarum eos facientium abolitione, quæ per contraria fit, necessariò destruuntur.

APHORIS. XXII.

Les maladies lesquelles commencent de s'engendrer, sont nécessairement ostées, en ostant les causes d'icelles, par la reigle generale des contraires.

Morbos iam factos ab aliqua causa, non statim per eorum contraria dissoluimus.

Du mesmes.

Quand les maladies sont faictes, nous ne les pouuons pas oster incontinent par leur contraire.

Omnes ægitudines æstate breues fiunt propterea quòd humores excrementosi funduntur, & per totum corpus ferun-

tur, ac diffillantur: & in quibus vires validæ sunt, noxiis humoribus euacuatis, morbi cessant. In quibus verò sunt imbecilles, dum noxii succi euacuuntur, vna etiam dissoluuntur.

APHORIS. XXV.

Toutes maladies sont courtes en esté, pource que les humeurs superflus se fondent & se consumēt par tout le corps, & en ceux là qui sont puissans, après que les mauuaises humeurs sont vuidées, les maladies cessent: & en ceux la, lesquels sont debiles, quand les mauuaises humeurs se vident, eux aussi se sentent abbatus.

Qui sani conuelluntur, necessario ex repletione conuelluntur: nerui enim replentur glutinosis & prauis humorib⁹, ex quibus etiam nutriuntur.

APHORIS. XXVI.

Tous ceux, lesquels estans sains tombent en spasme, ou conuul-

D iij

LA FLEVR

sion, il fault necessairement que cela prouienne de repletion: car les nerfz sont remplys d'humeurs froides & visqueuses, desquelles aussi ilz sont nourriz.

In magnis febribus nihil contabescere ac minui morbi longitudinem: contabescere verò ac minui (sed hæc omnia præter rationem) virium significat imbecillitatem.

APHORIS. XXVII.

Si en vne grand' fieure le corps n'amegrit point, ou diminue: au contraire s'il amegrit ou diminue (mais il fault que les choses soient oultre mesures & excessiues) la premiere chose denote longueur de maladie, la seconde debilitation du patient.

Cùm acuti morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue: cùm enim vrgent, melius est quiescere. Ea autem quibus purgamur, sunt venæ sectio, & purgatio.

APHORIS. XXIX.

Quand les maladies que nous appellons aiguës, commencent si nous voulons rien esmouuoir, il fault faire cela au commencement: car quand elles sont en vigueur, il vault plus laisser reposer le patient. Les choses par lesquelles nous esmouuons & purgeons, sont laigné & la purge

Deploratos non oportet attingere, sed morbi euentu renunciato discedere.

Du mesmes.

Il ne fault point toucher vn homme, auquel n'y a point esperance de santé, mais il le fault laisser, en predisant ce qu'il doit aduenir.

Vt corpus non alatur, fit aliquando ex potentia, qua ipsum nutritur, imbecillitate, aux ex malorum humorum super abundantia.

APHORIS. XXXII.

La cause pourquoy le corps ne

LA FLEVR

est nourry aucunesfois est l'imbecillité naturelle, par laquelle il est nourry, ou l'abondance des mauuaises humeurs.

Constare mente, & appetitum habere in aliquo morbo, bona signa sunt: si verò contrario modo se habeant, mala.

APHORIS. XXXIII.

Auoir l'entendement en bonne disposition, & auoir appetit en vne maladie, sont bons signes: mais si il y a des signes contraires, ilz sont mauuais.

Ex mentis constātia, cerebrum, membranas, spinalem medullam, septum transversum, & omnes partes, quæ iuxta cerebrum sunt, sana esse significantur. Ex promptitudine verò ad ea quæ offeruntur alimenta, intelligimus ventrem, hep̃ar, & cor bene se habere: quæ omnia cum robusta sunt, maxima spes de ægroto est habenda.

Dumesmes.

De la bonne dispositiō d'entendement en vn malade nous con-

gnoissons que le cerueau, & ses membranes, que la medulle de l'espine du dos, que le diaphragme, & toutes les autres parties, lesquelles ont affinité avec le cerueau, sont en bonne disposition. Et de la promptitude & cupidité aux viandes présentées nous entendons, que le ventre, le foye, & le cœur, se portent bien. Lesquelles choses estans robustes, il fault esperer de la santé du malade.

In quo vis morbo partes circa vmbilicum & imum ventrem existentes, crassitudinem habere melius est, multum verò extenuari ac contabescere, prauum. Sed hoc quoque ad purgationes inferiores periculosum.

APHORIS. XXXV.

En toutes maladies est vn bon signe, quand les parties autour du nombril, & aussi au fons du ventre sont espaisles & crasses : car

L A F L E V R

quand elles sont fort extenuées,
& tabides, cela est mauuais & dan-
gereux pour purger par le bas.

Hypochondria, quæcunque fuerint re-
nuia mala sunt, tanquam causæ, & tan-
quam signa. Sunt enim signa imbecilli-
tatis earum partium, quæ contabue-
runt. Causæ verò, quòd bona concoctio
non fiat in ventre, neque sanguificatio in
hepate: vtrumque enim, venter & he-
par, ab hypochondriorum crassitudine
calefactum iuuatur.

Du mesmes.

Quand les hypochondres sont ex-
tenuez, cela est mauuais, comme
cause, & comme signe: car ilz sont
signe de la debilitation des par-
ties, lesquelles parties sont amai-
gries, & desséchées. Ilz sont
mauuais comme cause: pource
que bonne digestion ne se faiçt
point au ventricule, ny la san-
guification au foye: car tous
deux, & le ventricule & le foye,

font aides de l'espaisseur, & crassitude des hypochondres.

Oportet omnes partes inferiores robustas esse, ut purgationibus seruiant: alioquin magna incommoda sequuntur.

Du mesmes.

Il fault que toutes les parties basses soient fortes & robustes, à fin qu'elles aident aux purgations: car autrement il y a grands dangers.

Vertigines, tormina, & multa alia grauius symptomata solent euenire in purgationibus, illis, qui prospera utuntur valetudine. Hæc enim fiunt medicamento appetente proprium humorem trahere: quia verò non adest, sanguinem colligat, ac carnes, ut ex ipsis proprium humorem trahat.

APHORIS. XXXVII.

Ceux la lesquelz estans sains prennent medecine en la purgation, tombent en beaucoup de fascheux accidens & estourdissemens de

reste, douleurs de ventre: car ces choses se font, quand le médicament veult attirer à soy l'humeur à luy propre: mais pource qu'il n'y est point, il fond le sang & la chair pour attirer d'iceux l'humeur qu'il demande.

Quæcunque cum voluptate assumuntur ea ventriculus facile cōcoquit & amplexatur, sicuti illa quæ displicent, refugit.

APHORIS. XXXVIII.

Les choses que le ventricule prend avec plaisir, il les digere & embrasse: comme au contraire il fuit les choses, qui luy sont facheuses.

Omnes morbi diuturni, frigidi sunt.

APHORIS. XXXIX.

Toutes longues maladies sont froides.

Qui sæpius ac fortiter animo delinquant, ij ob virtutis animalis imbecillitatem hoc patiuntur.

Du mesmes,

Ceux la qui tombent souuent en grands esuanouissemens, cela leur prouient de l'imbecillité de la faculté animale.

Omnes apoplexiæ fiunt, vi animali non valente defluere ad partes infra caput existentes, idque aut propter aliquam dispositionem inflammationi similem, quæ in ipso cerebro sit constituta, aut ipsis ventriculis humore pituitoso oppletis.

APHORIS. XLII.

Toutes apoplexies se font à cause de la faculté animale, laquelle ne peut descendre aux parties inferieures. Et cela se faict, ou par quelque disposition semblable à inflammation, laquelle est au cerueau, ou estans les ventricules remplies d'une humeur pituiteuse.

Crassorum hominum angustæ sunt venæ ac arteriæ, atque ob id paucū sanguinem omnino habent, aut spiritū adeo vt cum.

LA FLEVR

etate processerint, citò vel ob paruum
causam illis natiuus calor extinguitur:
Graciles verò habent partes principales,
ab externis offendi faciles.

APHORIS. XLIIII.

Les veines & arteres des hommes
pleins sont estroictes, à cause de-
quoy ilz n'ont pas grand sang ou
beaucoup d'esprit: en sorte qu'e-
stans de grand aage leur chaleur
naturelle s'estainct facilement, &
par petite cause: les personnes gres-
les au contraire, ont les parties
principalles fort subiettes aux dan-
giers extérieurs.

Calor inflammationis mixtus est: fit enim
partim à calore naturali, partim ab eo
qui est præter naturam. Dolor verò fit,
extenta simul, ac calefacta particula, &
præter naturam inflammata. Febres ve-
rò consequuntur calefacto principio.

APHORIS. XLVII.

La chaleur d'une inflammation est
mêlée, car elle est faicte en
par

partie de la chaleur naturelle, en
partie de la chaleur contre nature.

Et la douleur se faict de ce que la
partie est estendue, & eschauffée
& enflambée contre nature, & les
fieures ensuyuent les inflammations,
quand le cœur est eschauffé.

Pus ex sanguine ortum habet, qui semi-
malam habet transmutationem. Nam
omnino mala sanguinis transmutatio fit
cum putrefactione olida, sicuti quæ est
bona simpliciter transmutatio, partes
corporis nutrit.

Du mesmes.

Le pus ou apostume s'engendre
du sang, lequel est à moitié trans-
mué en mauuais : car si le sang e-
stoit totalement eschauffé, & trans-
mué en mauuais, cela se feroit a-
uecques vne putrefaction puante:
comme au contraire la bonne trās-
mutation nourrist les parties du
corps.

E

Hoc omni exercitationi commune est,
vt partes exercitatae robustiores fiant.

APHORIS. XLIX.

Cecy est commun à route ex-
citation, que les parties exercitées
se font plus fortes.

Quamuis cibi maximè transmutentur
à corpore, ipsum tamen maximè pro sui
natura disponunt, ita vt temporis pro-
gressu maxima fiat permutatio nutrito-
rum ad nutrientia.

APHORIS. L.

Combien que les viandes sont
principalement changées par le
corps, toutesfois elles disposent
le corps selon leur naturel en telle
sorte, que par progression de tēps
il se faiēt grand changemēt & sem-
blance des choses nourries, aux
choses necessaires.

Consuetudo vniformis vitanda est: ho-
mines enim inopinatis rerum sortibus
subiiciuntur.

Du mesmes.

Vne coustume, laquelle est gardée continuellement au viure, est dangereuse : car les hommes sont subiectz à beaucoup de mutations & changemens.

Omne nimium naturæ inimicum. Cum enim naturæ substantia in alimentorum commodatione consistat, & omne id quod nimium est, naturæ commodationem tollat, vnâ etiam substantiam dissoluit.

APHORIS. LI.

Tout excez est contraire à nature : car veu que la substance de nostre nature consiste en la commodation des elemens, & veu que tout excez est contraire à mediocrité, il gaste ensemble la nature de nostre corps.

Maximè est vtile non discedere ab iis, quæ recta ratio inuenerit esse vtilia : etiâ si ex illius usu nihil aliquando sit effectum.

E ij

LA FLEVR

APHORIS. LII.

C'est vne grande prudence en la medecine, de ne laisser point les choses, lesquelles ont esté trouuées par bonnes raisons, combien que par l'vsage d'icelles aucunes-fois nous n'auons rien faict.

DV TIERS LIVRE.

Mutationes seu alterationes temporum, secundum suas mutationes maximos pariunt morbos.

APHORIS. I.

Les changemens & mutations des temps, engendrent de tresgrandes maladies, selon leurs mutations & inteinperatures.

Ad æstatem frigida & humida natura optimè se habent: ad hyemem verò calida & sicca.

APHORIS. II.

En esté les natures froides & hu-

mides se portent bien , & en hy-
uer les chaudes & seiches.

*Similia similibus bene afficiuntur, si
ætas temperata victui, regioni & loco tē-
perato comparetur. Si vero ætates à com-
moderatione recesserint, iis secundum tē-
peramentū contraria loca, & tēpora ma-
gis conferunt.*

APHORIS. III.

Les choses semblables sont bon-
nes à ses semblables, si nous com-
parons l'aage temperé avec vne
maniere de viure, vn pays & vn
lieu temperé: au contraire si l'aage
n'est temperé, les lieux contraires
& les temps luy seront meilleurs.

*Omnia calida & hummida sunt apta re-
plere caput: ob hoc & lentum instrumē-
ta plurima impleant humiditate, & capi-
tis grauitatem efficiunt. Principio autem
neruorum humectatio, necesse est circa
voluntarios motus pigritiam euenire,
& veluti in seipso hominem languidum
apparere.*

E iij

LA FLEVR

APHORIS. V.

Toutes choses chaudes & humides sont naturellement aptes à remplir la teste, & pource telles choses remplissent les instrumentz du sentiment, d'humidité grande, & causent vne pesanteur de teste.

Et quand le fondement des nerfs est humecté, il est nécessaire, que les mouuemens volontaires soient paresseux, & l'homme comme languissant en soy.

Sine aëris ambientis calore multi sudores fieri non possunt, neque sine humiditate excrementosa, quæ in corpore contineatur.

APHORIS. VI.

Les sueurs ne se peuuent point faire, sans la chaleur de l'air, lequel nous enuironne, ny aussi sans les humiditez abondantes en nostre corps.

Aeris ambientis humiditas pituitosos colligit humores, & non paucas aquosas generat superfluitates: siccitas verò paucas quiddem, sed biliosiores.

APHORIS. VII.

L'humilité de l'air engendre & amasse beaucoup d'humeurs pituiteuses, & beaucoup de superfluitez aqueuses. La seicheresse au contraire bien peu, mais plus bilieuses.

Autumnus ob intemperiem morbos generat: contingit enim eodem die modo calorem, modo frigus gigni. Præterea humores affati, & vires debilitatæ, estate morbos generant. Item, quia æstate humores ad cutim mouebantur, qui à frigore expelluntur. Accessit denique fructuum usus, quia malorum humorum multitudinem per corpus generant.

APHORIS. IX.

L'automne à cause de son intempérature engendre des maladies: car il auient qu'en vn iour il faict chaleur & froid. D'auantage les

E iiij

humeurs brulées, & les forces debilitées en esté, engendrent les maladies. Pource qu'aussi les humeurs en esté auoient leurs cours vers la peau, lesquelles sont repoussées du froid. Finalement il y a l'usage du fruit, lequel engendre beaucoup de mauuaises humeurs au corps.

Terra madida, & calido sole superueniente, necesse est æstus duplicari, tum à terra madida, tum à sole adurente.

APHORIS. II.

Quand la terre est mouillée, & que le soleil chaud y seruiant, il est necessaire, que la chaleur soit doublée & de la terre mouillée chaude & du soleil brulant.

Humiditates modum excedentes sunt habiles ad putrescendum.

Du mesmes.

Les humeurs excessiues sont propres à se pourrir.

Præter omnes constitutiones sicciores
sunt salubriores.

De mesmes.

Sur toutes les dispositions de tēps
les plus seiches sont les meilleu-
res.

Dysenteria est crudelissima, quæ fit à pi-
tuita salsa, quoniam biliosus quidam hu-
mor transeundo affligit. Pituita autem
salsa, cum sit lenta, moram trahit, & sua
tarditate magis exulcerat.

APHORIS. XII.

La dysenterie ou difficulté des in-
testins, étant causée d'une pituite
salée, est fort mauuaise & cruelle:
car l'humeur bilieux tourmente
fort en passant. Mais le phlegme
ou pituite salée, étant de sa natu-
re tardive demeure, & par sa re-
tardation escorche les intestins.

Cerebrum natura aptum est ad gene-
randas pituitosas superfluitates cum
refrigeratum non potest alimentum

LA FLEVR

conuincere.

Du mesmes.

Le cerueau est naturellement apte pour engendrer des superfluités excrementeuses, quand estant refroidy, il ne peut pas transmuer son aliment.

Pituita quæ à forti fit frigiditate, accidit: quæ verò à caliditate, caput opulente, salsa: quæ à pauca frigiditate, vel paucam dulcedinem, vel omnino nullam habet.

Du mesmes.

La pituite, laquelle est engendrée d'une forte froidure deuiant aigre: & celle qui est engendrée d'une chaleur remplissant la teste, est salée. Finalement celle, laquelle prouient de petite froidure, elle est comme douce, ou totalement sans douceur.

Lippitudo fit à frigore. Frigus enim veluti manus spongiam cerebrum premit, ex quo humiditas fluit, ita illis, qui

oculos habent imbeciles, per eos influit
& hoc veluti quædam purgatio est, & ca-
pitis inflammatio.

Du mesmes.

Les yeux deuiennent chassieux à
cause du froid : car le froid serre le
cerueau, comme la main presse v-
ne sponge, duquel coule vne hu-
midité. Et ainsi à ceux-la, lesquelz
ont les yeux debiles, elle tombe
par les yeux. Et cela est comme v-
ne purgation de la teste, ou com-
me vne inflammation.

Capitis dolores, tusses, raucedines, sunt
repleti capitis symptomata.

APHORIS. XIII.

Douleurs de teste, toux, enroue-
mens, & fluxions du cerueau, sont
choses qui prouiennēt du cerueau
remply.

Qui pectus habent angustum, & deflu-
xiones à cerebro patiuntur, ad phthisim
apti sunt.

LA FLEVR

Du mesmes.

Ceux qui ont la poitrine estroite, & sont subiectz à defluxions du cerueau aux poulmons, sont en dāgier de venir phtisiques.

In siccitatibus superfluitates digeruntur, per imbres autem intra corpus collectæ, putrescunt, nisi quis singulis diebus collectas exercitiis purget. Quæ enim sunt per carnem, & partes profundas collectæ humiditates superflue, haud sufficienter ex balneis euacuantur: imò ne ea quidam, quæ fit per pharmaca, sufficiens est, aut idonea.

APHORIS. XV.

En temps de seicheresse, les humiditez superflues sont cōsumées: mais en temps pluvieux, elles se pourrissent dedans le corps: sinon que chacun iour elles soient purgées par exercices.

Car les humeurs superflues, lesquelles sont amassées en la chair, & aux parties profondes: ne se

peuvent pas assez bien euacuer par estuues, ne mesmes la purgation, laquelle se faict par medicamens, n'est pas idoine à ce faire.

Si quis bis in mense aut semel omnino purgatione vti volet, veritus ne superfluitatum multitudo aggregetur præter id quod nocebit, corpus in malam consuetudinem trahet.

De mesmes.

Si quelqu'un veut vser deux fois le mois, ou vne, de medecine, craignant que mauuaises humeurs ne s'amassent en son corps, outre ce qu'il dommage au corps, il se mettra en vne mauuaise coustume.

In temporibus pluuiosis febres diuturniores erunt, in siccitatibus autem acutiores.

APHORIS. XVI.

En temps pluuiieux les fieures sont plus longues, en temps sec plus vehementes & aigues.

LA FLEVR

Febres longæ ex multitudine humorum fiunt, si quidem ægroti ad morborum solutionem coctione indigēt. Plures autem humiditates non nisi longo tempore concoqui possunt.

Du mesmes.

Les fieures longues prouiennent d'abondance d'humeurs : car les malades pour la solution de la maladie, ont besoing de la cuire : mais plusieurs humiditez ne peuvent estre cuites, sinon que en long temps.

Articulorum morbi quidam fiunt à fluxionibus, quidam ab humorum acritudine. Et hi tunc eueniunt, cum caliditas summa fuerit.

Du mesmes.

Les maladies des ioinctures aucunesfois se font par fluxions, d'autresfois de quelque humeur acre & mouuante : ce que n'auient pas, sinon que par grande chaleur.

DES APHORISMES. 40

Operationes fiunt per solidas animalis partes, quæ veræ sunt eius partes.

APHORIS. XVII.

Les actions & operations se font par les parties solides des animaux, lesquelles sont les vraies parties d'eux.

Vertigo est veluti obtenebratio, quæ fit ab humoribus, cum crasso vapore per caput moto. Et ideo præcedit appoplexiam & epilepsiam.

Du mesmes.

Ce mot (Vertigo) en latin, signifie vne obtenebration, laquelle se faict par humeurs, avec vne grosse vapeur emeuë par la teste.

Et pource elle a accoustumé de venir deuant l'appoplexie & l'épilepsie.

Dissolutio corporis maximum est malum ac vitium ad opus omne, siue sit animæ, siue corporis contrarium. Cui contraria est astrictio, quam dicimus astringere corpus ac instrumenta, & eorū substantiam in vnum cogere.

LA PLEVR

Du mesmes.

La dissolution du corps est vn grand mal, & vn grand dommage à toute action, ou soit du corps, ou soit de l'ame. A laquelle est contraire l'astriktion, laquelle nous disons letter les parties instrumentaires, le corps & la substance d'iceluy.

Vnaquæque rerum à similibus quidem conseruatur à contrariis verò alteratur & transmutatur.

APHORIS. XVIII.

Vne chacune chose est gardée par son semblable, & changée par son contraire.

Autumnus malus est omnibus ætatibus, naturis & regionibus.

Du mesmes.

L'automne est contraire à tous aages, natures & pays.

Causa cur verè gignantur, lepra, vitiligo, impetigo, & pustulæ vlcerosæ, est quod eo tempore profundum corporis expurgetur

getur vitiosis humoribus, à partibus principalibus, ad cutem peruenientibus.

Du mesmes.

La cause pourquoy au printemps la lepre sort, & autres vices & pustules en la peau, c'est pource que en tel temps les parties profondes du corps se purgent de mauuaises humeurs, lesquelles s'en viennent des parties principales à la peau.

Si hominem pituita plenum, aut attrabile, aut flaua, aut sanguine ipso exercere volueris, morbum comitialem ei excitabis: aut si hæc mala non eueniant, periculum est ne vase aliquo pulmonis rupto, in morbum incidat insanabilem.

APHORIS. XXI.

Si nous voulons faire exerciter vn homme plein de pituite, ou de sang melancholique, ou de sang simplement, ou de cholere iaune, il est dangereux qu'il ne tombe en la maladie caduque ou epilepsie.

F

LA FLEVR

Ou si cecy ne luy aduient , il est dangereux que quelque vaisseau des poulmons ne se rompe, & que l'homme tombe en vne maladie incurable.

Multi cùm febricitate cœpissent, acutissimis morbis fuere correpti, propter exercitia.

Du mesmes.

Plusieurs commençans d'auoir la fiebure, à cause de l'exercice sont tombez en fieures bien vehementes & aiguës.

Quibus vice purgationis humorum, qui sunt in corpore, purgationem exercitatio supplet, ad cutem euocans malorum humorum abundantiam, vlcera & scabies generat.

Du mesmes.

L'exercice tirant les humeurs au dehors, engendrie plusieurs vlceres & pustules, à ceux-la, ausquelz l'exercice, & comme vne purgation d'humeurs, lesquelles sont

au profond du corps.

Leuitates intestinorum sunt subitæ & sine vlla omnino transmutatione ciborum deiectiones, idque vel propter exulcerationem in superficie ventriculi, aut intestinorum, vel potentiæ retinentis imbecillitatem: & illud ex mordacibus humoribus, hoc ex magna intestinorum prouenit intemperie.

APHORIS. XXII.

Leuités d'intestins sont deiections de viandes, lesquelles se font sans aucune transmutation d'icelles, à cause de quelque exulceration en la superficie du ventricule, ou aux intestins, ou à cause de l'imbecillité de la faculté retentrice: & l'exulceration prouient d'humeurs mordantes, & l'imbecillité d'intemperature des entrailles,

Atra bilis duplicem habet generationem: alteram quidem ex flaua bile superassata, alteram ex sanguine crasso.

F. ij

LA FLEVR

Du mesmes.

Le sang melancholique est engendré en deulx sortes, l'un est de la cholere fort bruslée, l'autre de vn gros sang.

Nihil adeo accessiones comitiales aptum est generare, sicut varietas & inæqualitas, qualis. Autumno solet contingere,

Du mesmes.

Il n'y a rien si idoine pour engendrer l'epilepsie, que la varieté & inégalité du temps, comme en Automne.

Pleuretides & peripneumonix videntur morbi hyemis proprii, quoniam instrumenta respirationi seruientia ex frigiditate læduntur: cum alia ita possumus obtegere, vt nihil, aut minimum sentiamus ambientem frigiditatem. Respirationem verò nemo potest cohibere, neque aliunde datur facultas respirandi: ob quam etiam frigiditatem caput læsum, granedines, iussles, rauedines operatur. Fiunt autem sicuti dolores laterum, ob frigiditatem, sic etiam capi-

DES APHORISMES. 43

tis atque lumborum, & omnium partium
neruofarum. Vertigines quoque, capi-
tis læſiones conſequuntur, ſicut & apo-
plexiæ: nam hic morbus fit, cùm caput
pituita repletur.

APHORIS. XXIII.

Les pleureſies & difficulté de re-
ſpiration ſemblent maladies pro-
pres à l'hyuer, pource que les in-
ſtrumens, leſquelz ſeruent à la
reſpiration ſont bleſſez du froid.
Car nous pouuons bien garder
autres parties, en ſorte que elles
ne ſentiront point le froid, ou ſe-
ra bien peu: mais il n'y a celuy,
qui puiſſe contenir la reſpiration,
& on ne peut reſpirer par aultre
lieu, que par le nez, ou par la bou-
che. A cauſe de laquelle froideur,
la teſte eſtant bleſſée, engendre
reumes, toux, enrrouemens. Mais
comme les douleurs des coſtez

F iij

prouiennēt de froideur, ainsi mesmes la douleur de la teste, des rables & de toutes les parties nerveuses. Les estonnemens aussi de la teste, & les apoplexies, ont accoustumé de luyure les douleurs de teste: car les apoplexies se font aussi, la teste estant remplie de puité.

Somni abundantia est maximè pueris secundum naturam.

APHORIS. XXIII.

Dormir beaucoup, est naturel aux enfans.

Pueri crassi, & aluos duras habentes, cōuultionibus faciliè corripuntur.

APHORIS. XXV.

Les enfans, lesquelz sont pleins de corps, & sont subiectz à constipation de ventre, tombent facilement en conuulsion.

Pueri cū dentire incipiunt, febricitant, propter dolores, vigilias, & inflammationes, quas patiuntur perfora-

tis gingiuis à dentibus prodeuntibus.

Du mesmes.

Les petis enfans, quand leurs dents leurs viennent, tombent en fièvre, à cause des douleurs & inflammations qu'ilz endurent, ayans percées les gingiues des dents qui sortent.

Difficultas anhelitus (nisi ab exercitio fiat) fit ob earum angustiam quæ in pulmone sunt, cauitatum. Hæc verò angustia fit, repleto viscere aliis, quæ desuper veniunt, fluxionibus.

APHORIS. XXVI.

La difficulté d'auoir l'halaine (si non que cela prouiennne d'exercice) est engendrée à cause des destroictz des cauitez, lesquelles sont aux poulmons, & les destroictz prouiennent des defluxions d'en hault, lesquelles remplissent les poulmons.

Lumbrici & ascarides ex putredine habent generationem: quæ tamen non est

F iiij

LA FIEVR

sufficiens ad hæc generanda, sed plurimo etiam indiget calore.

Du mesmes.

Les lombrics & ascarides, s'engendrent de putrefaction, laquelle n'est pas encores suffisante pour les engendrer, mais à besoing de grand' chaleur.

Calculus generatur ex crassis humoribus, cum vrinis ad vesicam peruenientibus, & ex vehementia caliditatis, quæ ex materia crassa vaporem resoluens, calculum generat.

Du mesmes.

La grauelle s'engendre des grosses humeurs, lesquelles descendent à la vescie, avec les vrines: & de la vehemence de la chaleur, laquelle resout les vapeurs de la matiere grosse est engendrée la pierre.

Fœtor excrementorum malam indicat concoctionem.

Du mesmes.

La puantise des excremens, nous
signifie mauuaise digestion,

Calidi citius, frigidi tardius pubescunt.

APHORIS. XVII.

Ceux la qui sont de nature chaul-
de, ont plus tost barbe, que ceulx
qui sont de nature froide.

Alteratur puerorum dispositiones quàm
citissimè, propter corporis humidita-
tem, & naturalis potentiae imbecillita-
tem.

Du mesmes.

Les dispositions & natures des en-
fans, se changent bien tost, à cau-
se de l'humidité du corps & de l'i-
becillité naturelle.

Morbi diuturni in pueris, si cùm ad de-
cimumquartum peruenerint annum nō
finiantur, vsque ad longum tempus per-
durare possunt.

APHORIS. XXVIII.

Les longues maladies, lesquel-

LA FLEVR

Les aduiennent aux enfans, si elles
ne finissent au quatorzième an,
sont longues.

Ventris profluvia proueniunt tribus de
causis: propter concoctionem, vel distri-
butionem cessantes: vel propter bilis
acritudinem intestinum abradentis.

APHORIS. XXX.

Les flux de ventre prouiennent de
trois causes, à cause de la conco-
ction ou distribution, lesquelles
ne se font point, ou à cause de quel-
que humeur bilieuse, laquelle
mord les intestins.

Omnium ætatum, ea quæ iam declinat,
paucissima indiget corporis refectione
siquidem id quod resoluitur paucissi-
mum est.

Du mesmes.

De tous aages, celuy qui est en de-
clination, à besoing de moindre
nourriture que les autres: pource
que ce qui est perdu ou dissipé, est

en petite quantité.

In senibus sapissimè lapides generantur in renibus, ex virium imbecillitate, quando tenax vel crassa superfluitas ibi firmata, in similem callo substantiam transierit.

APHORIS. XXXI.

Aux vieilles gens souventesfoys les pierres s'engendrent aux reins à cause de l'imbecillité, quand vne humeur gros & tenace se met aux reins, & se tourne en substance semblable àvn cal.

Si quodvlcus senibus cōtingat difficulter sanatur, propter sanguinis defectum, & frequenter se scalpunt: quoniam illæ, quæ per cutem euacuantur, superfluitates, difficilem exitum habent per cutem.

Du mesmes.

Si vn homme vieil a quelque vlce-
re, à grand peine se peult elle guer-
rir, à cause du default de sang. Les
gens vieux aussi se grattét souuent

LA FLEVR

pource que les superfluitez, lesquel
les causent le demangement, ne
peuvent pas facilement estre eua-
cuées par la peau.

Senes plurimum vigilant, quòd eis acci-
dit, quia & senectus plena curarum est, &
corpus habet exsiccatum.

Du mesmes.

Les vieux veillent beaucoup à cau-
se que la vieillesse est plaine de sou-
cy, & a le corps desseiché.

Senibus hebetes visus, & auditus graues,
propter potentia sensibilibus imbecillita-
tem, accidunt.

Du mesmes.

Les vieulx ont acoustumé d'auoir
la veuë & l'ouye pesante & empes-
chée, a cause de l'imbecillité de la
faculté sensible.

DES APHORISMES. 47

DV QUATRIEME LIVRE.

QUAE VTERO gerunt, sunt medicandæ
à quarto mense usque ad septimum,
quod est tempus mediū forturæ.

Tunc enim fœtus fortius inhæret vtero,
quàm in principio, & in fine: veluti fru-
ctus arborum principio facile decidunt,
postea verò immaturi fortius inhærent,
tandem verò maturi, sua sponte decidunt:
ita etiam fœtus eodem modo se habet.

APHORIS. I.

Les femmes grosses peuvent pren-
dre medecine, depuis le quatrieme
moys, iusques au septieme: car ce
temps est au milieu de la portée de
la femme & alors l'enfant se tient
plus fort a la matrice, qu'au com-
mencement, ou à la fin. Comme
les fruietz des arbres tombent fa-
cilement au commencement, mais
depuis n'estans pas encores meurs
ilz tombent d'eux mesmes: ainsi
mesmes l'enfant se porte au vêtre

LA FLEVR

de la mere.

Cùm humores superabundantes mouentur, & per totum corpus feruntur, in nulla parte adhuc firmati, tunc eos mouere oportet, & naturæ manum porrigere, & ad alium deducere. Eos verò qui in aliqua parte corporis firmati sunt, mouere non oportet: nihil enim de eo quod coaceruatum est, detrahitur, quæ verò sana sunt & morbo resistunt, simul eliquant.

Du mesmes.

Quand les humeurs superflus vont par le corps, ne s'arrestans point en aucun lieu, alors ilz les fault esmouuoir: car nous ne sçauons rien tirer, de ce qu'est assemblé, mais les parties saines, & qui resistent à la maladie, seroient fondues, & coliquées.

Omnium purgationum vna est intentio humor superabundans, cuius notitia perquirenda est ex eo, qui in toto corpore color præter naturam representatur. Et præterea ex symptomate,

& morbis, & tempore, & regione, & ætate, & vitæ institutione, & victu.

APHORIS. II.

Toutes purgations ont vne intention, l'humeur superflue, laquelle on congnoistra par la couleur, laquelle nous voyons au corps contre le naturel. Et dauantage des accidens, & maladies, & du temps, & region, & maniere de viure.

Plures sub cane purgati incidunt in febres, & natura ex æstu imbecillis, magis dissoluitur.

APHORIS. V.

Plusieurs qui se purgent aux iours caniculiers, tombent en fiebures: & nature estant debile, à cause de la chaleur est abbatue par la purgation.

Magna ex parte graciles sunt biliosi.

APHORIS. VI.

Le plus souuent gens gresles sont

LA FLEVR

bilieux & choleres.

In tabidis nunquam medicationes ad superiora duxeris, veritus scilicet instrumentorum, quæ respiratori obleruiunt, imbecillitatem.

APHORIS. VIII.

Il ne faut iamais purger vn phtisque par hault, c'est à dire, par vomillemens: à cause qu'il faut craindre l'imbecillité des instrumens de respiration.

Melancholicos fortius per inferiora purgare oportet. Humor enim melancholicus suapte natura ad inferiora declinat, propter grauitatem.

APHORIS. IX.

Il fault purger les melancholiques avec assez forte medecine par bas. Car aussi naturellement l'humeur melancholique tombe en bas à cause de sa pelanteur.

In valde acutis morbis medicari oportet

et eodem die, si natura turgent: id est, cum in corpore impetus quidem fuerit ad excretionem superfluitatum: vel si non in corpore, saltem in partibus principalibus. Tardare enim in talibus, malum.

APHORIS. X.

Aux maladies fort vehementes, dès le premier iour il fault bailler medecine, si la matiere est en voye d'estre iectée par nature: ou si cecy ne se mōstre au corps, au moins aux parties principales. Car de tarder en telles maladies, est fort mauvais.

Humida substantia in aërem flatuosum sine calore aliquo transmutari non potest.

APHORIS. XI.

Les humiditez ne peuuent point estre changées en ventositez, sans quelque chaleur.

Sola euomi natura apta sunt, quæ in ventriculo continentur: eorum vero quæ in intestinis, nihil potest secundum na-

G

LA FLEVR

turam per vomitus euacuari.

De mesmes.

On ne peut naturellement rien vomir, sinon que les choses contenues au ventricule : car les choses qui sont aux intestins, ne peuuent pas naturellement estre vuidées par vomissement.

Corpora valde humectantur plurimo alimento, & quiete.

APHORIS. XIII.

Les corps sont fort humectés par grande nourriture & par repos.

Cibus simpliciter plenior non aptus est humectare. sed quicumque nullam habet fortem qualitatem, neque acerbam, neque acrem, neque salasim, neque amaram.

De mesmes.

Le manger que nous appellons simplement plein, n'est pas suffisant pour humecter : mais toute

DES APHORISMES. 50

viande, laquelle n'a point aucune forte qualité, ny aspre, n'aucune salée, ny amere.

Eum qui non febricitat, cibi fastidium, morsus oris ventriculi, vertigo, oris amaritudo purgatione indigere significat per superiora.

Du mesmes.

Celuy qui n'a point de fièvre, & ne prend point goust à la viande, & sent des morsures à la bouche du ventricule, & a aussi tournement de teste, & amertume de bouche, a besoing d'estre purgé par hault.

APHORIS. XVII.

Veteres os ventriculi cor' nominarunt, quod hodie adhuc retinemus, cum cor nobis dolere, communi vtentes sermone, dicimus.

Du mesmes.

Les anciens ont appelé la bouche du ventricule, le cœur : ce

G ij

LA FLEVR

que nous retenõs encores aujour-
d'huy quand nous disons (en par-
lant comme le commun) que le
cœur nous faict mal.

Vertigo fit ore ventriculi à malis humo-
ribus morso. Nam propter neruorum
magnitudinem, qui ad ipsum à cerebro
perueniunt, hac parte patiente, animæ o-
pera patiuntur.

Du mesmes.

Le tournement de teste se faict,
quand la bouche de l'estomach est
mordue de mauuaises humeurs.

Car à cause de la grandeur des
nerfz, qui descendent du cerueau
en icelle, quand ceste partie est
affectée, les operations du cerueau
sont interessées.

Ventriculus ex caliditate & succitate vel
ex vtrisque simul promptè ad sitiendum
perducitur.

APHORIS. XIX.

L'estomach est promptement al-
teré par l'une ou l'autre de ces

DES APHORISMES. 51

deux, de la chaleur ou de secheresse, ou de ces deux ensemble.

Pro noxiorum humorum motione oportet euacuationes facere. Mouentur autem ad inferiora, si partes inferiores doleant ad superiora contra, si partes superiores.

APHORIS. XX.

Selon le mouuement des humeurs mauuaisés, il fault faire les purgations. Les humeurs doncques vont en bas, si les parties de bas sont mal disposées: au contraire en hault si les parties de hault son endommagées.

Quando morbus aliquis incipit, si quid excernitur, nihil tum excernitur naturæ ratione, sed sunt omnia symptomata earum, quæ præter naturam sunt, in corpore dispositionum. Quo enim tempore à causis morbum facientibus natura grauatur, & adest humorum cruditas, tunc aliquid vtiliter euacuari est impossibile. Oportet enim cōcoctionem præire, subsequi discretionem, & postea euacuationem.

G iij

LA FLEVR

APHORIS. XXII.

Quand vne maladie commence, si le malade iecte aucuns excrements, il ne les iecte pas à raison que nature se descharge: mais ce sont tous accidens des dispositions contre nature en nostre corps.

Car il est impossible, que du tēps que nature est pressée des causes de la maladie, & que il y a crudité d'humeurs soit faicte quelque euacuation profitable au corps. Car il faut que la coction soit premiere, & depuis la separation des bonnes humeurs & des mauuaises, & depuis finalement l'euacuation.

Quando post morbi coctionem vitiosus aliquis humor excernitur, tunc corpus à natura expurgatur.

Des mesmes.

Quand apres la concoction de la maladie quelque mauuaise hu-

DES APHORISMES. 52

meur est iectée de nature , à lors nature decharge le corps.

Quibuscunque accessiones eadem hora fiunt, necesse est eos longo morbo laboraturos: existimendum est enim febris causam esse fixam, & stabilitam. Firmata verò magnam vim exposcunt, quæ longo tempore, & per fortiora, ac plura auxilia fieri solet.

APHORIS. XXX.

Ceux ausquelz les accèz viennèt en mesme heure, doibuent entendre par cela, que la maladie sera lōgue. Car il faut estimer, que la cause de la fieure est confirmée, & que les choses desia confirmées, ont besoing de grande violence pour les oster: laquelle se faièt par long temps, & par forts plusieurs remedes.

Lassitudo duplex est, alia spontanea, alia quæ fit ob motus vehementes. Ambæ quidem sunt in loco affecto, spontanea autem totū corpus occupat musculosum.

G iij

LA FLEVR

APHORIS. XXXI.

Il y a deux sortes de lassitude, l'une, laquelle vient de nous-mesmes, l'autre de vehemence de mouvement. Toutes deux sont es lieux affectez : toutefois la premiere, laquelle prouient de nous-mesmes, s'estend par tous les muscles.

Strangulatione superueniente homo de repente moritur. Quod si in magna febre inciderit, non potest sperari hominis salus: huiusmodi enim febris indiget abundanti respiratione.

APHORIS. XXXIIII.

Strangulation suruenant à l'homme, il est subitement estranglé.

Et s'il auient en vne grande fièvre, ne faut point auoir esperance de la santé du malade, car telle fièvre à besoing de grande respiration.

Strangulatio est interitus subitus, defectu respirationis, qui fit ex angustia ali-

DES APHORISMES. 53

cuius instrumenti, ex iis qui inserviunt
respirationi.

Du mesmes.

Est stranglement est vne mort subite par default d'halaine, lequel se faict des destroiets de quelque instrument de ceux, qui seruent à la respiration.

Angustia instrumentorum respirationi seruientium fit, vel repleta intermedia regione, quæ est inter thoracem atque pulmonem, aut repletis pulmonis cauer-
nis, vel aliqua inflammatione totum viscus occupante, vel asperam arteriam, vel eius caput. Et vbi hoc contingit, homo statim suffocatur.

Du mesmes.

Le serrement & compression des instruments, qui seruent à respirer, se faict à cause, que la distance entre les poulmons, & la poictrine est remplie, ou les cauernes des poulmons, ou a cause de quelque inflammatio, qui est aux poulmōs,

LA FLEVR

ou au gosier, ou au bout du gosier : ce qui faict que l'homme est incontinent estranglé.

Gibi sunt, tensis intrò vertebrarum partibus. Tenduntur verò intrò vertebrarum partes quando tensio fit in ambabus nervorum propaginibus: si enim in vna tantum propagine, ad latus vertebræ trahuntur. Fit autem huiusmodi tensio in morbis cum nervi, aut ligamenta, partes attingunt inflammatas.

APHORIS. XXXV.

Aucuns deuiennent bossus à causes des vertebres, lesquelles s'estendent au dedans, ce que aduient quand il y a extension des deux rameaux des nerfs : car s'il n'y a extension qu'en vn rameau, les vertebres se retirent à costé. Et ceste extension se faict aux maladies quand les nerfs & ligaments touchent aux parties enflammées.

DES APHORISMES. 54

Morbi acuti, qui quadragesimum diem excedunt: non admodum solent per sudores iudicari: nec per excretionem: sed per concoctionem aut abscessus.

Du mesmes.

Les maladies aiguës, lesquelles passēt le quaratiēisme iour, ne se iugent point par sueurs ou par euacuations, mais par concoction ou accez.

Febres acutæ fiunt humoribus in corpore putrescentibus. Hi verò putrescunt aliquādo in toto corpore, aliquando in vasis solis. Cum verò hæc duo contingunt, tum humores, qui in vasis sunt, putrescere: tum eam quæ solida corpora regit naturam (id est, calorem naturalem) extinguere, vel extinctioni proximum esse, quæ hinc euacuantur, frigida sentiuntur, quamuis caliditas illa quæ ex putredine fit, sit vehemētissima. Ex hoc enim ostenditur in animalis corpore humorum multitudinem superabundare, & tantam habere frigiditatem, vt neque à calor natiuo, neque à febrili calefiant.

LA FLEVR

APHORIS. XXXVII.

Les fieures aiguës s'engendrent, quand les humeurs se pourrissent: mais elles se pourrissent aucunesfois par tout le corps, aucunesfois dedans les seuls vaisseaux.

Et quand ces deux choses auient, que les humeurs se pourrissent, & que la nature, laquelle gouuerne les animaux, c'est à dire la chaleur naturelle est estaincte, ou bien prochaine d'estre estaincte, les sueurs sont bien froides, cōbien que la chaleur prouenant de putrefaction, soit vehemente.

Car par cela nous voyons, qu'il y a grand abondance d'humeurs au corps, & qu'elles sont si froides, que elles ne peuuent estre eschauffées, ne par la chaleur de la fieure.

Qua parte corporis sudor est, ibi morbus esse significatur.

DES APHORISMES. 55

APHORIS. XXXVIII.

Nous cognoissons que la maladie est la, ou nous voyons sortir la sueur.

In quacunque parte corporis insignis caliditas aut frigiditas fuerit, ibi significatur morbus esse.

APHORIS. XXXIX.

Nous cognoissons par la partie, laquelle est fort chaude, ou froide, que la maladie est en icelle.

Quæ ex causa extrinseca, non ex dispositione corporis symptomata proueniunt, nullam faciunt præcognitionem.

APHORIS. XLI.

Les accidents qui suruiennent, non pas de la disposition du corps: mais de quelque cause au dehors, ne nous baillent point aucun certain tesmoignage, ou signe.

LA FLEVR

Febres, quæ in quietem febre vacantem
desinunt, periculo vacant. Neque enim
ex inflammatione, neque ex humorum
maligna putredine fiunt.

APHORIS. XLIII.

Les fieures que laissent aucu nes-
fois totalement le malade sans
fieure, ne sont point dangereuses:
car elles ne prouiennent pas d'in-
flammation, ny aussi de mauuaise
corruption d'humeurs.

Febris tanto longior, quanto eius ac-
cessio maior.

Du mesmes.

La fieure est d'autant plus longue
que son accez est plus grand.

Causa cur in febribus videamus ali-
quando interiora vri, exteriora verò in-
frigidari, est, quòd aliqua fortis inflam-
matio, aut erysipelas, in parte aliqua cor-
poris profunda euenerit, ita vt totus san-
guis ad locum affectum trahatur.

APHORIS. LVII.

La cause pourquoy nous voyons

DES APHORISMES. 56

qu'aux fieures le dedans brulle, & le dehors est froid, c'est pource que quelque inflammatio est en quelque partie profonde du corps, en sorte que tout le sang va au lieu affecté.

Omnes conuulsiones fiunt aut ex repletione, aut euacuatione partium neruolarum.

APHORIS. LVIII.

Toute conuulsion prouient, ou de repletion, ou d'euacuation des parties nerueuses.

Intentiones medici in conuulsionibus sunt, superfluos humores dissoluere, frigidos concoquere.

Du mesmes.

Les intentions d'un medecin, à guerir vne conuulsion ou spasme, sont d'oster les humeurs superflues, & de cuire les froides.

Tertiana febris ab ea, quæ ardens nominatur, humore faciente non differt:

LA FLEVR

utraque enim fit à flaua bile. Differunt autem, quoniam febris ardens habet in venis vna cum sanguine flauam bilem plurimam ebullientem: tertiana verò eandem bilem habet in toto corpore euntem ac motam.

APHORIS. LIX.

La fièvre tierce n'est pas différente de celle, que nous appellons ardante, touchant à l'humeur, de laquelle elle est engendrée: mais elles different, pource que la fièvre ardante a ensemble avec le sang dedans les veines la cholere bouillante, & en la fièvre tierce elle est esméeue, & sparsée par tout le corps.

Exquisita tertiana ultra horas duodecim non protenditur.

Du mesmes.

Vne fièvre tierce vraye & exquisite, ne dure plus de douze heures.

In fe-

In febris tertianis & quartanis iudicatio fieri solet, non secundum numerum dierum, sed secundum numerum accessuum.

Du mesmes.

La crise en vne fiebure quarte, ou tierce, ne se faict pas selon le nombre des iours, mais selon le nombre des accez.

Morbus regius aliquando fit iudicatorius in febris, deponente natura in totum corpus, & præsertim in cutem, flauam bilem.

APHORIS. LXII.

La iaunisse se faict aucunesfois cōme crise, quand nature se descharge en tout le corps, & principalement en la peau de l'humeur bilieuse.

Fortis ventriculi æstus fit à flaua bile, in ipsius ventriculi ebuliente.

APHORIS. LXV.

Inflammation de ventricule pro-
uient de la cholere, bouillante
dedans les tuniques & membra-

H

nes d'iceluy.

Ex crebro & veloci cordis motu, seu pal-
pitatione in febribus, extremum malum
significatur: vim scilicet vitalem summo
incendio laborare.

Du mesmes.

Du mouvement du cœur hastif
ou de la palpitation d'iceluy, en v-
ne fiebure, nous congnoissons, que
la mort est prochaine: & que la fa-
culté vitale est en grande inflam-
mation.

Duo sunt motus respirationis, alter quo
spiritus fertur ad interiora, & dicitur in-
spiratio: alter quo ad exteriora, & expi-
ratio nuncupatur.

APHORIS. LXVIII.

Il y a deux mouuemens en la respi-
ration, l'un par lequel nous tirons
l'esprit, & se nomme inspiration:
l'autre, par lequel nous le met-
tons dehors, & se nomme expira-
tion.

Magna ex parte in febribus ex urinis

DES APHORISMES. 58

ab initio tenuibus fit ad crassiores con-
uersio, tendente iam morbo ad solutio-
nem.

APHORIS. LXIX.

Le plus souuent aux fiebures se
faict changement des vrines au
commencement tenues & subti-
les, en grosses & espesses, pource
q̄ la maladie va en décroissement.

Fiunt dolores capitis in febribus ex calo-
re, cum quo spiritus flatuosus vnà ad ca-
put refertur: aut ex calore solo, aut ex fla-
ua bile, quæ in capite vel ventriculo con-
tinetur, & ex humorum abundantia ca-
put opprimente, vel propter aliquam loci
obstructionem, vel à spiritu flatuoso ha-
bente in ipsa parte generationem.

APHORIS. LXX.

Douleurs de teste en fiebures se
font de la chaleur avec laquelle
vn esprit venteux est porté à la
teste: ou de la seule chaleur, ou
de la cholere laquelle est conte-
nue en la teste, ou en l'estomach,

H ij

LA FLEVR

& de l'abondance des humeurs, laquelle charge la teste, ou à cause de quelque obstructiō, laquelle est en la partie, ou à cause de quelque esprit flatueux contenu en icelle.

Aegri magna ex parte vigilant & febrūt & grauitē se habent, quo magis iudicatio appropinquat: plures verò eorum difficulter spirant prope iudicationem.

APHORIS. LXXI.

Les malades le plus souuent veillent, & ont grand fiebure, & se trouuent mal, d'autant que la crise & iudication s'approche plus. Plusieurs aussi à grand peine peuvent ilz respirer, quand ilz sont pres de la crise.

Delirantibus quibus urinae albæ sunt, & aquosæ simul & perspicuæ, mortale est.

APHORIS. LXXII.

Ceux la qui resuent, & ont leurs urines claires, blanches & aqueuses, sont en dangier de mort.

DES APHORISMES. 59

In febribus acutis *urinae* aquosae, quales sunt albae ac perspicuae magnam ostendunt cruditatem, & praeterea flauam bilem ad caput rapi.

Du mesmes.

Si en vne fiebure aiguë les vrines sont aqueuses, comme sont blanches & claires, elles demonstrent grande crudité, & d'avantage que toute la chaleur s'en va vers la teste.

Humore crasso in renibus quodammodo vsto capillis similes substantiae generantur, quas videmus saepe cum urinis exire. Talia autem mciere contingit iis qui cibis crassioribus vtuntur.

APHORIS. LXXVI.

Nous voyons souventesfois que avec les vrines sortent de petites choses semblables à petis poils, & elles s'engendrent aux reins, par le moyen de quelque humeur grosse, laquelle est roustie & brulée aux reins. Toutesfois ceulx-la

H iij

LA FLEVR

qui ont accoustumé de iecter telles choses en leurs vrines, ce sont gens qui vsent de grosses viandes.

Cùm vrina ex venis veniat, & in renibus percoletur, & in vesicam aggregetur, quicquid in ea præter naturam apparuerit, aut venas, aut renes, aut vesicam malè habere significat.

APHORIS. LXXVII.

Veu que l'vrine vient des veines & est colée par les reins, & assemblée en la vessie, tout ce que nous voyons en icelle contre nature, demonstre que les veines, ou les reins, ou la vessie se portent mal.

In quibus supramodum aliud est humida, iis potus minor est exhibendus: in quibus verò sicca, plus dabimus potus.

APHORIS. LXXXIII.

Ceux-la qui ont le ventre fort humide, doiuent peu boire: & ceux-la qui l'ont sec, beaucoup.

DES APHORISMES. 60
DU LIVRE V.

CONVULTIO ex repletionē sana-
bilis est per euacuationē: quæ verò fit
ex inanitione & neruorum siccitate, in-
sanabilis.

APHORIS. I.

La conuulsion, laquelle vient de
repletion, est curable par euacua-
tion: mais si elle vient de inaniti-
on, elle est incurable.

Humores mordaces vim habent exsic-
candi.

APHORIS. II.

Les humeurs mordantes ont facul-
té de desseicher.

Ex vulneribus fiunt conuulsiones ratione
inflammationis illa sequentis, vbi partes
neruosas attigerit. Et primū quidem
videntur conuelli, que sunt è directo par-
tium inflammatione laborantium: dein-
de postquam passio principium attigerit,
ad totum corpus extenditur.

Du mesmes.

Aucunesfois des playes nous voy-
ons aduenir spasmes, à cause de

H iij

LA FLEVR

Inflammation, laquelle accompa-
gne aucunesfois les playes, quand
elle vient a toucher les parties ner-
ueuses. Et premierement nous
voyons que les parties, lesquel-
les sont au droict de l'inflammati-
on, sont spasimées, & depuis a-
pres que le principe, c'est à dire le
cerueau, est touché nous voyons
que la douleur s'estend par tout le
corps.

Vinum qualitate sua sanat morbos ner-
uorum, eos calefaciendo & exsiccando.
Calida enim natura omnia promptè sub-
intrat, si presertim non admodum cras-
sam habuerit substantiam: substantiæ e-
nim copia nervis adfert conuulsionem.

APHORIS. V.

Le vin par sa qualité guerist les ma-
ladies des nerfs, en les desseichant
& eschauffant. Car la nature chau-
de entre promptement par tout,
principalement si elle n'est de sub-
stance grosse: car grande abondan-

ce de substance engendre conuulsion aux nerfs.

Comitialis morbus soluitur, humoribus is qui morbum comitiale faciant, ad alias partes translatis, aut omnino curatis. Cessat etiam hic morbus ob ætatē, ac sicciorē naturam transinuatā, & ob exsiccationem ac victum exsiccantem, adiunctis ad hæc idoneis medicinis.

APHORIS. VII.

L'épilepsie ou mal caduc cesse, quand les humeurs, lesquelles engendrent ceste maladie sont transférées en aultres lieux, ou estans totalement ostées. Aussi ceste maladie cesse à cause de l'aage, & à cause de la nature seiche changée: & à cause de l'exercice & maniere de viure desséichante, en y adioustant medecines idoines.

Omnes partes exangues sunt frigida.

APHORIS. XVIII.

Toutes parties destituées de sang, sont froides.

LA FLEVR

Quamuis in curandis morbis summum ac potissimum theorema sit, vt contraria contrariis curentur, est tamen aliud magis necessarium, illa prius curare præcipiens, quæ magis vrgent, hoc est, quæ magis periculi adferunt. Hoc enim prius efficiendum est, deinde pars affecta ad bonam temperiem est reducenda.

Du mesmes.

Combien que pour curer vne maladie le plus grand & principal theoreme soit, de guerir les maladies par les contraires, toutesfois il y en a vn plus necessaire, lequel nous commande de guerir premiere-ment les choses, lesquelles sont plus dangereuses. Car il fault cecy premierement, puis apres il fault reduire la partie en sa bonne temperature.

Vlceratis partibus frigidum mordax, & ea diffilari prohibens, quæ dolorem efficiant. In sanis autem & integris partibus neque mordax est, sed cutem durio-

rem facit, densando substantiam.

APHORIS. XX.

Le froid est mordant aux parties vlcérées, & empesche que les choses, lesquelles causent douleur, ne foyent euaporées. Mais aux parties saines, & aux parties entieres il n'est point mordant, mais rend la peau plus espaisse, en serrant la substance d'icelle.

Aquæ frigidaë occurfus aut vincit nativum calorem, aut colligit: vincit quidem cum debilis, colligit autem cum fortis fuerit, ipsum diffuari prohibens.

APHORIS. XXI.

Le rencontre de l'eau froide ou il surmonte la chaleur naturelle, ou l'amasse & assemble. Il la surmonte, quand elle est debile, & l'amasse, quand elle est forte, empeschant qu'elle ne soit esparcée.

LA FLEVR

Vlceribus putridis & omnibus simpliciter, quæ fluxione constant, non modò non conducit calidum, sed plurimum nocet. Cùm verò calidum prodest vlceribus, & ea suppurat, maximum est vlceri signum ad sanitatem, & pus, & medicamen, quod habet facultatem id efficiendi. Nihil enim mali euenire potest vlceri pus generanti: vlcera autem quæ conuulsionem adferunt, nunquam suppurantur. Similiter autem & quæcunque vlcera putredini sunt obnoxia, & quæ partes circumstantes exesas habent, & quæ difficulter ad cicatricem perducuntur, vniuersa minimè suppurantur.

APHORIS. XXII.

Le chaud ne profite pas aux vlceres pourries, & que sont engendrées de fluxion, mais leur domage beaucoup. Que s'il aduient que la chaleur soit bonne à vn vlcere, & qu'elle l'ammeine à suppuration, le pus & le medicament qui l'engendre, sont vn grand signe pour la santé de l'vlcere. Cal

DES APHORISMES. 63

il ne pourra rien aduenir de mal à l'vlcere, laquelle engendre apostumes: mais les vlcères, lesquelles causent conuulsion, ne viennent iamais à suppuration. Semblablement aussi toutes les vlcères, lesquelles sont subiectes à pourriture, & ont les parties à l'environ mangées, & que ne peuuent estre facilement cicatrisées, iamais ne viennent a suppuration.

Quæcunque frigidum exulcerat, sicut hyberno tempore calcanea & digitos horum extremum remedium est callidum.

Du mesmes.

Le chauld est remede à toutes les vlcères, que le froid engendre de luy mesmes, comme en hyuer aux talons, aux doigtz, & aux extremittez.

In his frigido est vtendum, vnde fluit

LA FLEVR

sanguis, aut fluxurus est, non ad ipsa admoto, sed circa ea vnde influit.

APHORIS. XXIII.

Il fault vser des choses froides es lieux, desquelz le sang sort, ou veult sortir, non pas les appliquant sur les lieux mesmes, desquelz le sang sort, mais à l'entour.

Aqua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est, non quantum est ad pondus, sed quod ventrem non grauet, imò citò perméet: cui contraria est grauis, quæ diu in hypochondriis moratur. Verùm sunt alia quoque bonæ aquæ indicia, neque enim hæc sufficiunt, sed ex sensu etiam iudicare licet, priusquam ea vtamur. Debes igitur esse talis, vt neque sit turbida, neque cenosa, neque in gustu aliquam alienam qualitatem præ se ferat.

APHORIS. XXVI.

L'eau laquelle s'eschauffe tost, & semblablement se refroidit, est fort legere: non pas ayant esgard au

poix, mais pource qu'elle ne fache point nostre estomach, & descend tost. Le contraire de ceste cy est la pesante, laquelle demeure long temps aux hypochondres. Mais il ya aussi d'autres signes de bonne eaue: car ceux cy ne sont pas suffisans, mais nous pouons aussi iuger selon le sens deuant que la boire. Elle doit doncques estre telle, qu'elle ne soit pas troublée, ny pleine de bourbe, & aussi qu'elle n'ait point aucune mauuaise qualité au goust.

Qui noctu bibere appetunt, iis admodum sitientibus si super dormierint, bonum, coquitur enim per somnum causa sitis. Quamuis valde sitientibus non sit recusandus potus: oportet enim defectum adiectione supplere, aut vini caliditatem aqua restinguere.

APHORIS. XXVII.

A ceux la qui ont soif, de nuict

LA FLEVR

leur est bon de se mettre à dormir: qu'en dormant la cause de la soif se consummera: combien qu'a vne personne qui a grand soif, ne luy fault pas refuser a boire. Car il fault supplier le deffault par adionction, ou estaindre la chaleur du vin par eau.

Aromaticum suffitus solet menstrua suppressa educere, aperit enim sua vi vasorum ora obserata, & extenuat humorum crassitudinem, & obstructions incidendo liberat.

APHORIS. XXVIII.

Les parfums des choses aromatiques, sont bons pour tirer les moys supprimez: car ilz ouurent par leur efficace les conduictz des vaisseaux fermez, & extenuent la grosseur des humeurs, & deliurent les obstructions en les incisant.

Quæcunque valde calefaciunt, ea capiti dolorem inferre solent: vt pote natura calido

calido superiora petente.

Du mesmes.

Toutes choses chaudes font mal à la teste, à cause de la nature de la chaleur, laquelle est, de monter en en hault.

Mulieres fluxu sanguinis laborantes misso ex vena sanguine euacuabimus.

APHORIS. XXXII.

Nous purgerons les femmes ayās flux de sang par saigner.

Sternutatio signum est bonum, quia ostendit naturam propriarū actionum meminisse, & quæ prius torpebat, excitari & reuiuiscere, quandoquidem aliquam eiicit superfluitatem: & sic nisi naturalis sit, bona non est. Vt causa verò sternutatio bona est, quia vehementiore concussu atque feruore partim quidem naturam excitat, partim verò excernit, quæ partibus corporis firmiter infixæ inhæreant: & sic etiam singultum sanare solet.

APHORIS. XXXV.

L'esternuement est vn bon signe

I

pource qu'il monstre que nature a
souuenance de ses propres actions,
& qu'estant au parauant endormie
elle se vient à resueiller & remet-
tre en vie : car elle oste quelque su-
perfluité, & ainsi ce n'est point
bon s'il n'est naturel. L'esternue-
ment est bon comme cause, pour
ce que par vn secouemēt assez fort,
& par vne ferueur & ardeur en par-
tie il excite nature, & en partie il o-
ste les choses adherantes assez perti-
namment aux parties du corps,
& en cette sorte il appaise le ho-
quet.

*Intentio sanitatis in mēstruis est ora va-
forum, quæ ad vterum pertinent, appe-
rire & sanguinem extenuare.*

APHORIS. XXXVI.

L'intention ou but en gueris-
sant ou prouocant les moys à vne
femme, est ouurir les vaisseaux,

qui sont en l'vterus, & extenuer le sang.

Quando decem menses præterierint, aut foetus auctus est, non illi sufficit alimentum quod ab vtero sumit: trahit enim à sanguine, id quod dulcissimum est, & etiam aliqua parte lactis fruitur. Vbi verò hæc illi rariora & pauciora fuerint, ubi iam infans adultus est, & plus alimentum requirens quam illud quod adest, calcitrat, & membra nas disrumpit, & initiū partus matri adfert.

APHORIS. XXXVII.

Quand dix mois sont passez, & que l'enfant est creu, il ne se contente pas de la nourriture, qu'il prend de l'vterus de sa mere: car il tire du sang ce qui est le plus doux. Et quand il aduient, que ces choses luy sont distribuées en plus petite quantité, qu'il n'a besoing (car il a besoing de plus grande nourriture qu'au parauant) il commence à regimber, & rompt les mem-

I ij

branes, & donne commencement
d'enfanter à la mere.

Hippocrates mares quidem in dextris,
feminas verò in sinistris magis concip
arbitratur.

APHORIS. XXXVIII.

Hippocrates estime que les ma-
les s'engendrent au costé droict,
& les femelles au costé gauche.

Tormina fiunt aut propter mordacita-
tem intestinorum, aut propter spiritum
flatuosum in inuolucris intestinorum in-
clusum.

APHORIS. XLI.

Douleurs de ventre prouiennt
ou à cause de la morsure des inte-
stins, ou à cause de l'esprit flatueux
lequel est enfermé au plis des inte-
stins.

Femina concipitur, quando viri semen,
aut uterus mulieris frigidus fuit à tempo-
re quo concepit.

APHORIS. XLII.

La femelle est conceuë, quand la

semence d'homme, ou la matrice de la femme est froide du temps que la conception est faicte.

Si velis mulieri menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximā mammis appone.

APHORIS. L.

Si nous voulons supprimer les mois, à vne femme, il luy faut appliquer vne grande ventose aux mammelles, ou aux parties dessous les mammelles.

Dolentibus partibus inflammationes accidunt, natura properante excernere atque expellere causam doloris. Hoc verò facit duobus instrumentis, sanguine & spiritu locum opplente.

APHORIS. LIII.

Il auient souuentefois des inflammations aux parties dolentes, pour ce que nature se haste de iecter & mettre dehors la cause de la douleur, laquelle se faict par deux instruments, par le sang

L'A FLEVR

& par les espritz assaillantz la partie, & la remplissants.

Ad bonum partum vigore duorum corporum est opus, & gravidæ mulieris & infantis.

APHORIS. LV.

Pour vn enfantement qui soit bon, il y faut la force & vigueur de deux corps, & du corps de la mere, & du corps de l'enfant.

Defectus animi ad omnes immodicas euacuationes consequitur: conuulsio verò etiam aliquando ad plurimas, præsertim si pars quæ patitur nervosa fuerit.

APHORIS. LVI.

Defailement de cœur ensuyt toutes euacuations excessiues, & la conuulsion aussi en plusieurs, principalement si quelque partie nerueuse est trauaillée.

Intemperaturæ, quæ tantam vim habent ut actionem lædere queant, ex morborum genere sunt.

Du mesmes.

Les intemperatures si grandes, qu'elles empeschent les actions, s'ont appellées maladies.

Mulieres quibus sine manifesta aliqua causa menstrua defecerunt, seu suppressa sunt, neque febre, neque rigore superueniente, conceperunt.

APHORIS. LXI.

Les femmes lesquelles ont les mois supprimez sans aucune cause euidente, si cela se faict sans accident de froidure, semblable à celle qui aduient aux fieures, ou sans fieures elles ont conceu.

Lac quidam quod bene concoquitur nutrit, & bonos humores gignit: dum vero concoquitur in febricitantibus, & plerunque etiam in sanis attolit hypochondria, & ferit caput.

APHORIS. LXIIII.

Le lait, lequel se digere bien, nourrit & engendre bon sang.

Mais quand il se digere tant à
l iij

ceux qui ont fieure, qu'a ceux qui sont saines, souuentesfois enfle, & haue les hypochondres & blesse la teste.

Quæcunque post concoctionem in sanguinem conuertuntur, bonum sanguinem generant: hic humor enim nobis est amicus.

APHORIS. LXV.

Toutes choses lesquelles estans digerées se tournent en sang, engendrent bon suc: car cette humeur nous est agreable & plaisante.

Posteriora sunt neruosa, anteriora verò venosa & arteriosa.

Du mesmes.

Les parties de derriere ont plusieurs nerfz, & les parties de deuant ont plusieurs veines & arteres.

Si in vulneribus fortibus & prauis, qualia sunt quæ contingunt in capitibus musculorum, & maximè neruorum,

nulli tumores eueniant, malum. Suspicio enim est, humores ad vulnera defluentes ad partes principaliores transmutatos.

APHORIS. LXVI.

Si en grandes playes & mauuaises, comme sont celles qui sont faictes aux bouts des muscles nerveux, il aduiët aucune tumeur, cela est mauuais, car il y a grande suspicion, que les humeurs qui viennent à tomber & couler aux parties, ne soiët transportées aux parties principales.

Dolores maximè patiuntur partes nervosæ, & hæ medicinas calefacientes & exsiccantes postulant.

Du mesmes.

Les parties nerveuses sont principalement subiectes à douleurs, & ces parties ont besoing de medecines echaufantes & deseichantes pour les guerir.

Fieri non potest, vt tumor sit durus ac

LA FLEVR

renitens, bene concoquente membri natura humores ad ipsum influentes.
Si igitur durus sit tumor, malus: si molis bonus.

APHORIS. LXVII.

Il n'est possible, qu'une tumeur soit dure & rebelle au touchement, si la nature du membre cuict bien les humeurs, qui sont tombées en icelle partie. D'ocques si la tumeur est dure, elle est mauuaise, & si elle est mole elle est bonne.

Auersio humorum fit ad contraria: secundum longitudinem, supra & infra: secundum latitudinem ad dextram & sinistram partem: secundum profunditatem ad anteriora & posteriora.

APHORIS. LXVIII.

La reuulsion & destournement des humeurs se faict par lieux contraires: selon la longueur, hault & bas: selon la largeur, à dextre & à senestre, selon la profondeur

deuant & derriere.

Flatus in ventre generantur interdum ob debilitatem, & partium ad ventrem attinentium imbecilitatem: nonnunquā ex pituitoso & frigido humore.

APHORIS. LXXII.

Les ventositez s'engendrent au ventre, à cause de la debilitation des parties, lesquelles adherent au ventre: aucunesfois se faict d'une humeur pituiteuse.

DV LIVRE SIXIESME.

Imperfectæ coctiones ex frigiditate prouenientes ructus acidus faciunt.

APHORIS. I.

Les digestions imparfaites prouenant de froidure engendrent des ructes aigres.

Cibi in leuitatibus intestinorum non propterea statim ex ventriculo deiiciuntur, quod non cōcoquantur, sed propterea non concoquantur, & cito deiiciuntur.

LA FLEVR

Du mesmes.

La viande en la leuité des intestins ne sort pas subitement à cause qu'elle ne se digere pas : mais elle ne se digere pas , à cause qu'elle sort trop tost.

Quando videmus pilos defluentes à circum iacentibus vlceris locis , & cutem squamulas à summa parte dimittere, sciendum est, primos humores à parte confluere , qui vlcus erodunt.

APHORIS. IIII.

Quand nous voions que les poils tombent des parties prochaines d'un vlcere : ou que de la superficie & la peau tombent comme petites escailles , c'est signe qu'il y a des mauuais humeurs , lesquelles tombent en la partie, & la mangent & rongent.

Quiete opus est aliquam partem sanandam.

APHORIS. VI.

Pour guerir vne partie il la fault

laisser reposer.

Aqua intercute laborantibus vlcera in corpore difficulter sanantur.

APHORIS. VIII.

S'il aduient qu'un hydropique ait quelque vlcere, elle se guarist à grande difficulté.

Sublimiores pustulæ atquæ tubercula fiunt ab humore calidiore, humiliores autem à frigidior.

APHORIS. IX.

Les pustules esleuées en haut, s'engendrent d'humeurs chaudes, & les basses d'humeurs froides.

Aqua intra cutem fit, cum sanguinis generatio frustratur.

APHORIS. XII.

Hydropysie se faict, quand la generation du sang ne se faict point.

Singultus fit aut ab inanitione, aut à repletion: fit autem sæpius ex repletion ut in pueris videre licet, & tunc violento opus est motu, ut velut conclusæ humiditates ipsum efficientes diffentur, & euacuantur: hoc autem facit sternutatio,

LA FLEVR

APHORIS. XIII.

Le hocquet s'engendre d'inanition ou de repletion : mais le plus souuent il prouient de repletion, comme nous pouuons veoir aux enfans. Et alors est requis vn mouvement violent, afin que les humiditez, desquelles ilz prouiennent, lesquelles sont cōme ferrées, soient dissipées & vuydées, ce que se faict par l'esternnement.

Cum pars aliqua simpliciter patitur, alia non compatiuntur: sed tunc compatiuntur, cum aliqua pars valde patitur.

APHORIS. XVI.

Quand vne partie est simplement affectée, les autres ne participent point à l'affection d'icelle, sinon qu'elle soit grande & excessiue.

Quod partes quæ discissæ sunt aliquando sanari non possint, hoc quidem in corde & diaphragmate fit propter concinuum

motum : in vesica verò , quod neruosa sit ac tennis , & exanguis : quamuis eius colum sanctur , quod carnosum sit.

APHORIS. XVIII.

La cause pourquoy nous voyons, qu'aucunes parties estans couppees ne peuuent estre gueries au cœur & au diaphragme, c'est pour ce que ces parties sont tousiours en mouuement. La vessie aussi ne se peut guerir, pour ce qu'elle est nerueuse & deliée, combien que le col d'icelle se peut guerir, pour ce qu'il est charneux.

Neque os, neque cartilago discissa augetur, secundum quosdam verò agglutinant, quod falsum est. Si enim in brutis, quorum os aliquod fuerit fractum inspicimus, videbimus manifestè, à callo veluti vinculo circumscripto partes ossium discissas aut fractas esse constrictas.

APHORIS. XIX.

Iamais vn os, ny vne cartilage couppee ne s'augmente, mais se-

LA FLEVR

Ion aucuns se peuuent conglutiner & r'allier, ce qui est faux : car si nous regardons les animaux, lesquels ont quelque os rompu, nous trouuerons que les parties rompuës ou coupées sont liées d'un cal qui les enuironne & serre.

Si sanguis vnquam à propria cavitare in aliam quacumquæ peruenierit, impossibile est vt sanguis permaneat.

APHORIS. XX.

Si le sang sort quelque fois de sa propre cavité en vne autre, il n'est possible qu'il demeure en son naturel.

Sanguis cum è loco naturali exiuerit, aliquando quidam suppuratur, aliquando liuescit, aliquando in grumos vertitur: præsertim quando in magnam cavitatem præter naturam exciderit.

Du mesmes.

Le sang estant sorty de son lieu naturel, aucunes fois se tourne en pus

en pus, aucunesfois deuiant liuide & plombé : aucunesfois s'amasse en petis morceaux, quand il est tombé en vne grande & large partie, laquelle ne luy est pas naturelle.

Causæ febrem ardentem efficientes in venoso genere, cum ad nervos transferuntur, primum tremores faciunt: compatiēte verò principio, etiam deliria.

APHORIS. XXVI.

Les causes, lesquelles engendrent vne fiebre ardante dedans les veines, quand elles sont transferées aux nerfs, au premier lieu engendrent & apportent tremblement. Et quand le principe ou cerueau vient participer à l'affection, alors aussi s'engendrent resueries.

In omnibus corporis partibus quando magnus aliquis tumor euacuatur periculosum est, si omnino statim euacuetur, quia anima statim deficit, & vires debilitantur, & hæc debilitatio remedium

K

LA FLEVR

non habet.

APHORIS. XXVII.

Quand on vuide quelque grand tumeur en quelque partie du corps, il est dangereux si on la vuide totalement du premier coup: car le cœur deffault incontinent, & la force du corps est debilitée: & telle debilitation causée par tel moyen n'a point de remede.

Necesse est pedes esse natura debiliores, si quis podagra capi debeat, sicuti cerebrum, si morbo comitali.

APHORIS. XXVIII.

Il est necessaire que si vn homme tombe en la maladie des gouttes, qu'il ait les piedz naturellement debiles, comme il fault qu'il ait le cerueau debile pour tomber en epilepsie.

Podagra nunquam contingit, nisi ob humores influentes. Non influunt autem humores, si corpus vacans superfluitatibus fuerit. Erit autem vacans superfluita-

tibus, si corpus mediocriter exerceatur,
 & homio cibum bene concoquat: vnde
 & desidæ & crapulæ podagricis nocent.
 Nocet etiam potus multorum & fortium
 vinorum, cum precipuè aliquis ieiunus
 potauerit: hæc enim neruosam substanti-
 am offendunt.

Des mesmes.

La goutte iamais ne s'engendre
 sinon qu'a cause des humeurs, qui
 coulent en la partie: ce que n'a-
 uient pas si le corps est vuide de
 tous excremens & superfluitez.
 Il sera doncques vuide de toutes
 superfluitez, s'il est mediocrement
 exercité, & que le personnage fa-
 ce bonne digestion. Dequoy nous
 pouuons veoir, que d'estre oysifz,
 de manger & boire beaucoup sont
 choses dangereuses & dommagea-
 bles à ceulx, qui ont les gouttes.
 Les vins forts aussi & de grosse
 substance leur sont dommagea-
 bles, principalement si quelcun

K ij

LA FLEVR

en vse en ieun : car telz vins naturellement blecent promptement la substance des nerfz.

Fomentatio securissimum est remedium ad oculorum morbos sanandos, vt causa, & vt signum. Quando enim nihil amplius influit in oculos, fomentum dissolvens eam, quæ in ipsis continentur, superfluitatem oculos sanat. Cùm verò materia influit, cùm primum fomentum adhibetur, suo calore adfert aliquod mediocre leuamen, sed paulò post dolorem augeat, propter humorum maiorem conuocationem. Ex quo nos dispositionem comprehendentes ad totius corporis euacuationem peruenimus, ipso quidem sanguine redundante, per venæ sectionem : malitia verò humorum infestante, per purgationem.

APHORIS. XXXI.

La fomentation est vn grand remede, tresasseuré pour la maladie des yeulx, comme cause & cōme signe. Car quand il ne tombe rien plus aux yeux, la fomentation ostant la superfluité, laquelle est

DES APHORISMES. 57

contenue en iceux , les guerist:
mais quand encore les humeurs
coulent, tout incontinent la fo-
mentation est appliquée, par la cha-
leur elle donne vn peu d'allege-
ment, & depuis apres augmen-
te la douleur, à cause de la prouo-
cation plus grande des humeurs.
Dequoy congnoissans la dispositi-
on du corps, nous venons à le pur-
ger par bons remedes, & si le sang
est l'humeur abondante & exces-
sive au corps, nous vsons de sai-
gner. Mais si nous voyons que le
corps soit remply de mauuaises
humeurs, nous baillons medeci-
nes.

✓ Vnaquæque inflammatio fit ex alicuius
humoris superabundantia.

APHORIS. XXXIII.

Toute inflammation prouient
de abondance dequelque humeur.

K iij

LA FLEVR

Curatio cancri duplex est, vna quidem omnia agere, vt particula patiens ad sanitatem perducatur: altera verò eam adhibere prouidentiam, quæ passioni conueniat, hoc est ipsam demulcere ac mitiorem facere.

APHORIS. XXXVIII.

La curation du chancre est de deulx sortes, l'vne de faire toutes les choses requises, a fin que la partie soit remise en santé: l'autre faire en sorte, que nous appaisons & adoucissons la douleur.

Singultus fit appetente ventriculo expellere ea, quæ in illius ore continentur.

APHORIS. XXXIX.

Le hoquet se faict, quand l'estomach veult repoussier & iecter les humeurs, desquelz la bouche d'iceluy est empeschée.

Illis morbis febris superueniens solet tantummodo conferre, qui ex frigiditate fiunt, aut sola, aut cū humoribus crudis, au pituitosis, aut flatuosis spiritibus.

APHORIS. XLIIII.

La fièvre suruenant peult tant seulement aider & profiter aux maladies de cause froide seule, ou avec humeurs crues & pituiteuses, ou avec espritz venteux.

Quos timemus ne ægri futuri sint, oportet si plenitudinis passionibus subiiciantur, eos vere euacuare per venæ sectionem. Si verò morbis, qui ex corruptis proueniunt humoribus, corripiantur, oportet eos eodem tempore purgare.

APHORIS. XLVII

Ceux la lesquelz tombent en maladies à cause d'abondance d'humeurs, doiuent estre euacuées au printemps par saigner. Mais s'ilz sont subiectz aux maladies prouenant de mauuaises humeurs, il les fault purger au mesmes temps.

Podagra & morbus articularis adhuc incipiens & nondum poros circa articulos faciens, ex euacuatione hac, quæ

K iiij

LA FLEVR

vere fieri solet, singulis annis prohiberi potest. Multæ denique aliæ affectiones prædicta euacuatione liberantur.

Du mesmes.

La goutte & la maladie des iointures, laquelle commence, & encore n'est pas enracinée, peuuent estre gueries de ceste euacuation, laquelle se faict au printemps par chacune année. Finalement plusieurs autres maladies sont gueries ou preseruées par ceste euacuation.

Venæ sectio commune est auxilium eorum morborum, qui ex plenitudine generantur: purgatio verò eorum, quæ ex aliquo humore superabundante & maligno eueniunt, quem in purgatione euacuare oportet: si ex melancholia, melancholiam purgamus, si ex pituita pituitam & sic de aliis.

Du mesmes.

La saignée est vn commun remede des maladies engendrées de l'abondance & plenitude de humeurs

DES APHORISMES. 77.

& la purgation est remede des maladies, lesquelles aduiennent de quelque humeur maligne & excessive, laquelle nous deuons euacuer en la purge, selon qu'elle fera, ou sang melancholique, ou pituite, ou autre humeur.

Neruos & chordas in podagricis non est verisimile inflammari, sed solum dolere, quia simul cum articulationibus extenduntur. Cuius rei argumentum est, quod podagricis nunquam visum sit conuulsionem, quæ frequenter inflammationibus euenire solet, contigisse.

APHORIS. XLIX.

Il n'est vray-semblable, que les nerfs & ligamens soient enflambez aux goutteux, mais tant seulement ilz causent douleur, pour ce qu'ilz se rendent ensemble avec les ioinctures. La raison de quoy nous pouuons veoir, pour ce que nous ne voyons pas, que

LA FLEVR

pour la goutte aucun tombe en
conuulsion, laquelle aduient sou-
uent en inflammation des nerfz,

*Si medicus in suo opere non aberrauerit
& illi æger in omnibus paruerit, ultra
spacium dierum quadraginta inflamma-
tio non protenditur.*

Du mesmes.

Si le medecin faict son debuoir, &
qu'il n'ait point failly en son ope-
ration, & que le malade luy ayt
obey en tout, l'inflammation des
gouttes ne durera pas plus de qua-
rante iours.

*Quolibet membro principali inflamma-
tionem patiente subsequitur febris.*

APHORIS. L.

Quand vn membre principal est
enflambé, la fiebure à accoustumé
de s'ensuyure.

*In singulis partibus, sicuti aliæ potentia,
ita illa quoque inest, quæ materias infe-
stas excernit. Infestant autē quædā mul-*

titudine, quædam qualitate affigentes.

APHORIS. LV.

En chacune partie, comme toutes les autres facultez y sont, ainsi mesmes ceste-cy, laquelle iecte les mauuaises humeurs & nuisantes ou par abondance, ou par qualité mauuaise.

Humor biliosus semper est acris ac mordens, melancholicus verò nunquam, nisi cùm valde exustus aut putrefactus malignam acritudinem induerit.

APHORIS. LVI.

L'humeur bilieux est tousiours acre & mordant, mais l'humeur melancholique n'est iamais tel, sinon qu'estant bruslé ou pourry: car alors il prend vne mauuaise acrimonie.

Omentũ etiã si minimo nudetur tẽpore, in suum locum reductum putrescit.

APHORIS. LVIII.

L'omentum ou Zirbus, lequel couvre les intestins, si par quelque

LA FLEVR

coup il vient à sortir dehors, ce qui
est sorty estant remis en son lieu,
se pourrit subitement.

DV LIVRE VII.

IN osse ægrotante caro liuida, malum:
talis enim species superueniens osten-
dit natium calorem extinctum.

APHORIS. II.

Si au tour d'un os malade la chair
deuiant liuide & plombée, telle
couleur est mauuaise, & monstre
que la chaleur naturelle est estain-
cte.

Iudicatoria signa, quæ non indicant mor-
bum, lethalia sunt: indicant enim natu-
ram morbo succumbere.

APHORIS. III.

Les signes lesquelz sont pour iu-
ger vne maladie, & ne la iugent
point, c'est à dire ne deschargent
point la nature, sont mortelz:
car ilz monstrent que nature est

vaincue de la maladie.

Frigidum omne est difficulter solubile,
& vix coctionem admitit.

APHORIS. XXXVIII.

Toute intemperature froide est
de mauuais oster, & à grand' pei-
ne peult estre digerée.

Pus album, bonum faculentum verò ac
fœtidum, malum.

APHORIS. XLIII.

Le plus blanc est bon, mais celuy
qui est de mauuaise couleur & pu-
ant est mauuais.

Sternutamentum ex cerebro eueniens,
fit cerebro calefacto, vel parte inani ca-
pitis humectata. Sunt etiam sternuta-
menta, quæ ex capite non proueniunt,
sed cùm nares irritamus calamo, spiritus
de sup̄er veniens ad narium meatus cau-
sa fit sternutamenti.

APHORIS. LI.

L'esternument prouenant du cer-
ueau se faict, le cerueau estant e-
chauffé, ou quand la partie de la

LA FIEVR

reste vuide est humectée. Il y a aussi des esterneuements, lesquels ne prouiennent pas du cerueau, comme quand nous irritons le nez avec vn festu, l'esprit qui vient de dessous aux conduictz du nez, cause l'esterneuement.

Sicuti tussis symptoma quoddam est naturale ad excernendas pulmonis superfluitates, & purgandam asperam arteriam: sic sternutamentum manifestè conspicitur meatus narium expurgare.

Du mesmes.

Comme la roux est vn symptome & accident naturel, pour iecter les superfluitez des poulmons, & pour purger le gosier: ainsi mesmes nous voyons, que l'esterneuement purge les conduictz du nez.

Dolor vehemens in hepate fit aut propter flatuosum spiritum, aut propter inflammationem.

APHORIS. LII.

Vne grande douleur au foye est causée par vn esprit flatueux, ou par vne inflammation.

Vinum calefacit totum corpus, & citò mouetur ad omnes partes, cū hoc quod omnes humores optimos gignit.

APHORIS. LVI.

Le vin eschauffe tout le corps & passe vistement par toutes les parties, avec cela aussi il engendre bonnes humeurs.

In ægrotis quæ sunt sanis similia, ea optima sunt: quæ verò dissimilia, mala.

APHORIS. LXVIII.

En vn malade les choses semblables à vne personne saine, sont bonnes, & les choses au contraire repugnantes à vn sain, sont mauuaises.

FIN.

Le nom poète
en un seul

A PARIS PAR IEAN
RUELLE LIBRAIRE DEMOV-
RANT EN LA RUE SAINT
IACQUES À L'IMAGE
SAINT NICOLAS.

